

SWISSQUOTE

FINANCE AND TECHNOLOGY UNPACKED

MODERNA
Quel destin
après le Covid?
L'interview
du CEO

SUPPLY CHAINS
La Chine
chancelle

SMALL CAPS
Des opportunités
à saisir

DOSSIER

2023 LA REVANCHE DE LA TECH

Ces firmes qui séduisent malgré
la tempête boursière
+++ L'interview de Bracken Darrell,
CEO de Logitech



ISSN 1663-8379

78



> DATADOG > NICE SYSTEMS > CLOUDFLARE > TWILIO > ZSCALER > ASML > INFINEON

THERE IS ETERNITY
IN EVERY BLANCPAIN

70th
Fifty Fathoms
70th anniversary



2023

La première montre
de plongée moderne

Suivez nos derniers lancements en exclusivité
et plongez dans d' uniques expériences

IB
1735
BLANCPAIN
MANUFACTURE DE HAUTE HORLOGERIE



A WORLD OF ENCHANTMENT

Sublimée par la neige fraîchement tombée, OMEGA révèle une étincelante merveille. La Speedmaster Moonwatch en acier inoxydable se trouve au cœur de notre paysage de rêve, où l'héritage iconique et la précision mécanique sont harmonieusement mis en valeur. Et même si le temps semble figé, la scène est animée par un fantastique élan qui célèbre la quête continue de l'excellence par OMEGA. Cette montre Co-Axial Master Chronometer, avec son design légendaire et son histoire indissociable de la grande aventure spatiale, est le choix idéal pour un hiver magique empli de beauté et de féerie.


OMEGA

Let there be rock



Par Marc Bürki,
CEO de Swissquote

Est-ce bien raisonnable ? Un dossier vantant les firmes technologiques, alors que le secteur a vécu cette année l'une des déceptions boursières les plus spectaculaires de son histoire ? Et que des géants comme Amazon ou Meta licencient leurs employés par milliers ? Les investisseurs rescapés de l'explosion de la bulle internet, à l'orée des années 2000, auraient presque de quoi se sentir inquiets, redoutant un effondrement à venir plus violent encore.

Mais comme le fait justement remarquer l'un des intervenants cités dans notre dossier, le contexte actuel n'est pas comparable avec celui de l'époque. Loin d'être des start-up endettées aux modèles d'affaires incertains, les entreprises dont le cours a sombré en 2022 s'imposent comme des firmes solidement établies, en forte croissance, lorsqu'elles ne sont pas de surcroît assises sur une montagne de cash.

Le décrochage des actions technologiques est à replacer dans la perspective plus large de crise économique, la hausse des taux d'intérêt des banques centrales ayant particulièrement touché ce secteur. Il faut souligner au passage que les cours étaient montés très haut en 2021 et que le retournement de tendance n'en fut donc que plus violent.

Un autre épisode pourrait évoquer un air de déjà-vu aux investisseurs : la crise de 2008. Mais là encore, l'environnement économique actuel ne ressemble pas à celui de cette période. Un argument en particulier milite pour une crise moins profonde aujourd'hui : les bilans des entreprises sont devenus beaucoup plus sains, notamment ceux des banques. À titre d'exemple, les montants des liquidités par action des entreprises du S&P 500 (l'indice des grandes sociétés cotées aux États-Unis) sont désormais environ trois fois plus élevées qu'en 2008.

Dans le même temps, le niveau d'endettement de nombreux États a nettement augmenté, ce qui leur laisserait moins de marge de manœuvre budgétaire en cas de récession très violente. Les risques géopolitiques sont aussi plus présents.

Rien ne garantit que le pire soit derrière nous, mais les **entreprises** sélectionnées dans notre dossier ont les arguments nécessaires pour durer, et briller. Un grand nombre d'entre elles sont actives dans les services cloud et la cybersécurité, deux secteurs appelés à connaître une croissance fulgurante au cours des cinq à dix prochaines années. Rien n'arrête le progrès. Puisse l'adage servir de boussole en ces temps troubles.

Let's rock 2023!

p. 34



HAPPY SPORT
Façonné en or éthique

Chopard

THE ARTISAN OF EMOTIONS – SINCE 1860

SCANS



8

INTERVIEW



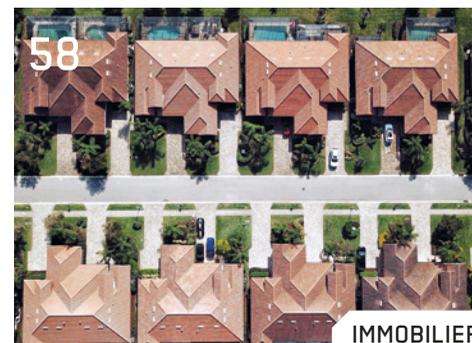
24

30



DOSSIER

2023,
LA REVANCHE
DE LA TECH



58

IMMOBILIER

VOYAGE



66

J'AI TESTÉ



72

SOMMAIRE

5. **ÉDITORIAL**
par Marc Bürki

8. **SCANS**
Panorama
de l'actualité
économique

16. **TRENDS**
La personnalité,
le pays

18. **ANALYSE**
La tentation
small cap

20. **CRYPTO-
CHRONIQUE**
La BCE crache
sur le bitcoin

24. **MODERNA**
Interview
de Stéphane
Bancel, CEO
de la biotech
américaine

30. **DOSSIER:**
**2023,
LA REVANCHE
DE LA TECH**

34. 15 techs qui
ont de l'avenir

41. Des GAFAM à ne
pas mettre dans
le même sac

48. Interview de
Bracken Darrell,
CEO de Logitech

52. **INDUSTRIE**
L'usine du monde
chancelle

54. **INNOVATION**
Les start-up suisses
du numéro

58. **IMMOBILIER**
La maison de famille,
nouvelle cible des
institutionnels

62. **SWISSQUOTE**
Holdeurs, passez au staking!

64. **AUTO**
Essai de la BMW
230e Xdrive
Active Tourer

66. **VOYAGE**
Balade dans
l'Est de Londres,
le long des canaux

72. **J'AI TESTÉ**
Devenir illustrateur
pro avec l'IA

ÉDITEUR

Swissquote
Chemin de la Crétaux 33
1196 Gland - Suisse
T. +41 44 825 88 88
www.swissquote.com
magazine@swissquote.ch

Manager

Brigitta Cooper

RÉDACTION

Rédacteur en chef
Ludovic Chappex

Rédacteur en chef adjoint
Bertrand Beauté

Direction artistique

Caroline Fischer
Rue de la Navigation 5
1201 Genève

Journalistes

Bertrand Beauté, Ludovic Chappex,
Gérard Duclos, Raphaël Leuba, Grégoire
Nicolet, Gaëlle Sinnassamy, Julie Zaugg

Mise en page

Caroline Fischer, Jérémie Mercier

Correction

www.lepetitcorrecteur.com

Couverture

Getty Images

Photographies

AFP, Keystone, Getty images,
Istockphoto, Unsplash, Theisport

IMPRESSION, RELIURE

ET DISTRIBUTION

Stämpfli SA
Wölflistrasse 1 - 3001 Berne
www.staempfli.com

PUBLICITÉ

Infoplus AG
Traubenweg 51, CH-8700 Küsnacht
hans.otto@i-plus.ch

WEMF

REMP 2022: 82'521 / Tirage: 108'400 ex



imprimé en
suisse

ABONNEMENT

CHF 40.- pour 6 numéros
www.swissquote.ch/magazine/f/

TOBIAS SCHWARZ, AFP / MATTHIAS NUTT / LUISA JUNG / AMEER BASHEER / JULIE ZAUGG / MIDJOURNEY, GÉRARD DUCLOS

SCANS

réglementation BRUXELLES VEUT FAVORISER L'ESSOR DES DRONES

La Commission européenne a adopté le 29 novembre dernier sa « stratégie drone 2.0 ». Objectif : favoriser le développement de nouveaux services grâce à ces appareils (livraisons, transports, secours, surveillance), tout en permettant des synergies entre les industries civiles et militaires. C'est qu'à l'heure où les drones montrent leur efficacité sur le terrain militaire en Ukraine, on en oublierait presque que le marché des services par drones est en pleine expansion. À Dublin, par exemple, la société Wing (Google) a commencé en octobre dernier un essai de livraison par drone. Le service de Wing est déjà utilisé à une échelle limitée aux États-Unis, en Australie et en Finlande, pays dans lesquels les drones de l'entreprise ont déjà livré plus de 300'000 colis.



GIORGIO VIERA / AFP

L'ouragan « Ian » a rasé des quartiers entiers, détruit des lignes électriques et des ponts lorsqu'il a touché la côte sud-ouest de la Floride fin septembre. Ici, les dégâts sur l'île de Matlacha.

réassurance SWISS RE À LA MERCI DE L'URGENCE CLIMATIQUE

Les catastrophes naturelles, causées ou aggravées par le changement climatique, ont engendré cette année un nombre record de demandes de dédommagement auprès du réassureur Swiss Re. Sur les neuf premiers mois de l'année, le groupe zurichois s'est vu réclamer 2,7 milliards de dollars dans ce cadre, menant à une perte de 285 millions de dollars. Parmi les désastres couverts par ce montant figurent les dégâts provoqués par l'ouragan « Ian », qui a dévasté la Floride fin septembre. Des inondations en Australie et des tempêtes de grêle en France y ont aussi contribué. Le changement climatique se place désormais en tête des préoccupations des assureurs, selon une enquête publiée par Axa. — SREN

RANKING

LES CINQ PAYS EUROPÉENS DONT LES CITOYENS SONT LES PLUS TOUCHÉS PAR L'INFLATION

(en fonction de la réduction du pouvoir d'achat des foyers en 2022)

LE ROYAUME-UNI	-8,27%
PAYS-BAS	-8,25%
MALTE	-7,44%
DANEMARK	-6,52%
GRÈCE	-6,51%

Source: FMI

LES CINQ PLUS GRANDS FABRICANTS DE MÉDICAMENTS GÉNÉRIQUES

(en fonction de leurs revenus en 2021)

TEVA PHARMACEUTICAL IND. (ISRAËL)	\$16,7 MILLIARDS
SUN PHARMACEUTICAL IND. (INDE)	\$4,5 MILLIARDS
CIPLA (INDE)	\$2,59 MILLIARDS
DR. REDDY'S LABORATORIES (INDE)	\$2,58 MILLIARDS
LUPIN (INDE)	\$2 MILLIARDS

Source: Global Data

LES CINQ PLUS GRANDS GROUPES DE COSMÉTIQUES AU MONDE

(en fonction de leurs ventes dans ce secteur en 2021)

L'ORÉAL	\$27,2 MILLIARDS
UNILEVER	\$21,3 MILLIARDS
ESTÉE LAUDER	\$11,8 MILLIARDS
P&G	\$11,8 MILLIARDS
COTY	\$7,7 MILLIARDS

Source: Beauty Packaging magazine

écologie L'AVION DE LIGNE PLUS AÉRODYNAMIQUE



Des employés de Swiss installent le film AeroShark sur un Boeing 777.

Swiss a doté l'un de ses Boeing 770-300 d'un équipement inédit destiné à économiser du carburant. La technologie en question, baptisée AeroShark, consiste en un film pourvu de nervures ultrafines qui recouvrent le fuselage de l'avion, réduisant la friction de l'air et donc les quantités de fuel utilisées. Ce revêtement a été développé par Lufthansa Technik, en collaboration avec le géant

allemand de la chimie BASF. L'appareil ainsi équipé a effectué un vol inaugural entre Zurich et Miami le 14 octobre. À terme, le transporteur helvétique - détenu par Lufthansa - le déploiera sur ses 12 Boeing 777. Cela permettra, selon l'entreprise, d'économiser 4800 tonnes de fuel par an, représentant 15'200 tonnes d'émissions de CO₂.

— LHA



85%

C'est la proportion de foyers britanniques chauffés au gaz. Une situation qui rend le pays, dont les maisons sont en outre mal isolées, vulnérable à la hausse du prix de cet hydrocarbure.

pharma ZUR ROSE PERD UNE MANCHE EN ALLEMAGNE

La pharmacie en ligne Zur Rose a subi un revers de taille sur son principal marché, l'Allemagne. Le district de Westfalen-Lippe, en Rhénanie-du-Nord-Westphalie, a suspendu un projet pilote de prescription électronique de médicaments, car il met en danger la protection des données. Ce test devait être étendu au reste du pays en 2023. Cela aurait ouvert un nouveau marché important pour le groupe thurgovien, qui est en difficulté. Il devra désormais se contenter de sa base de clientèle actuelle, située essentiellement en Allemagne, en Suisse et en France, qui a diminué durant le dernier trimestre, provoquant un recul de son chiffre d'affaires de 11%, à 440 millions de francs. Zur Rose devra également affronter la concurrence croissante de l'allemand Shop Apotheke, dont les rentrées ont progressé de 20% au dernier trimestre. — ROSE



« Nous ne nous résoudrons jamais à inonder le pays avec un plan de relance »

Le premier ministre chinois, Li Keqiang, à propos du ralentissement de l'économie chinoise.



31%

C'est la part de l'énergie consommée en Irlande en 2021 produite par de l'éolien. Cette année, cette proportion devrait monter à 36%. Le petit pays, qui bénéficie des vents soufflant depuis l'Atlantique, espère que 80% de son énergie proviendra de sources renouvelables d'ici à 2030. Il cherchera alors à en exporter une partie vers le reste de l'Europe.

transport

LES TRAINS AUTONOMES SUR LA BONNE VOIE



Le train autonome de Deutsche Bahn (DB) et Siemens lors d'une démonstration à Hambourg, le 11 octobre 2021.

Après les métros et les trams, les trains se mettent aussi à rouler sans conducteur. En novembre dernier, le constructeur français Alstom a annoncé avoir fait rouler avec succès une locomotive de manœuvre complètement autonome, lors d'un essai aux Pays-Bas. Le démarrage, la conduite, l'arrêt, ainsi que la gestion d'obstacles ou d'événements imprévus sont entièrement automatisés, ne requérant aucune intervention humaine, grâce à une technologie de détection et de reconnaissance des obstacles couplée à un système d'exploitation automatique. En France, la SNCF projette

de faire rouler deux prototypes dès 2023, l'un pour le fret, développé par Alstom, Altran, Hitachi et Apsys, et un autre pour le transport de voyageurs, développé par Bombardier, Bosch, SpirOps et Thales. En 2021, déjà, la Deutsche Bahn et le constructeur Siemens avaient réalisé une démonstration de train autonome, à Hambourg. D'après Siemens, les avantages sont notables: « Avec notre technologie, nos clients peuvent transporter jusqu'à 30% de passagers en plus, améliorer considérablement la ponctualité et économiser plus de 30% d'énergie. »



«Je ne l'ai pas fait pour gagner de l'argent. Je l'ai fait pour aider l'humanité.»

Elon Musk au sujet du rachat de Twitter.

e-commerce

GUERRE D'INFLUENCE DANS L'ULTRA-FAST FASHION



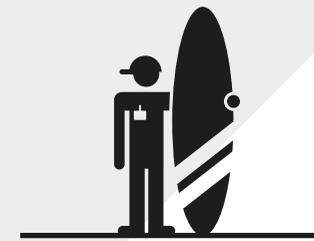
Le phénomène Shein fait des émules. La plateforme d'ultra-fast fashion chinoise, qui se sert d'algorithmes d'intelligence artificielle pour prédire

les tendances et dont les produits sont promus par une armée d'influenceurs sur TikTok, devrait réaliser des ventes de 30 milliards de dollars en 2022, devant Inditex, l'exploitant de la marque Zara. Ce succès a encouragé le groupe d'e-commerce chinois Pinduoduo à lancer la plateforme Temu, qui tente de ravir les fournisseurs de Shein avec des subsides et a promis d'investir 10 milliards de yuans (1,3 milliard de francs) pour promouvoir leurs produits à l'étranger. ByteDance, le propriétaire de TikTok, a de son côté créé le portail If Youou, qui cible les consommateurs européens.



«Tous les voyants sont au rouge foncé et ils clignotent»

Soren Skou, le CEO de Maersk, à propos du ralentissement de l'économie globale.



4

C'est le nombre de jours de travail hebdomadaire de 500 employés australiens de Unilever depuis cet automne. L'expérience avait déjà fait l'objet d'un projet pilote en Nouvelle-Zélande, montrant que les salariés passent ainsi moins de temps en réunion et sont moins souvent absents.

LE FLOP

Kanye West et la basket Yeezy

Dans le monde des collectionneurs de baskets, la ligne Yeezy, lancée en 2015 par Adidas et le rappeur Kanye West – qui se fait désormais appeler Ye – était légendaire. Elle était également rentable sur le plan financier, générant 1,7 milliard de dollars de rentrées en 2021, soit près de 7% des ventes de la maison allemande. Mais la collaboration a pris fin de manière abrupte en octobre, après que l'artiste se fut livré à une série de tirades antisémites. Adidas a aussitôt retiré les articles de la ligne Yeezy de ses magasins, cessé de les produire, appelé ses partenaires de vente à les exclure de leur assortiment et arrêté de verser des droits d'auteur à Kanye West. La marque va continuer à vendre ces biens sous une autre appellation, mais ceux-ci peineront à trouver un public sans association avec le rappeur star.

ESTEVAN CRUZ



KICKSTARTER



TRANSFORMER SON VÉLO EN E-BIKE

Offrir un coup de boost à son pédalage ? C'est le défi que tente de relever le PikaBoost, un objet ovoïde muni d'une mini-roue se plaçant derrière la tige de selle et venant prendre appui sur la roue arrière du vélo. Doté d'un moteur et d'une batterie électrique à lithium, il facilite le pédalage. Vendu 299 dollars, cet appareil développé par la start-up hongkongaise Livall est nettement moins cher qu'un vélo électrique classique. Il s'installe et se désinstalle aisément et s'adapte à différentes épaisseurs de roues, ce qui permet de le transférer sur un vélo en libre-service. Il est en outre équipé de capteurs qui peuvent détecter la vitesse du cycle, le dénivellé et la nature du terrain en temps réel, afin d'adapter automatiquement la puissance du moteur en fonction des besoins du cycliste.

FONDS LEVÉS
CHF 1,06 MIO

DISPONIBILITÉ
MARS 2023



71%

C'est la part des stations de travail actuellement occupées dans les espaces de coworking de WeWork. Cette proportion était tombée à 47% durant la pandémie de Covid-19. Mais cela reste insuffisant : la firme va fermer une quarantaine d'antennes aux États-Unis, représentant 5% de ses surfaces de bureau.



« Un choc, une déception, un sentiment de désolation et de gâchis »

Le maire de Boncourt **Lionel Maître**, réagissant à la décision de British American Tobacco de fermer son usine jurassienne.

automobile

LES VOITURES ÉLECTRIQUES CHINOISES S'IMPOSENT EN EUROPE



Au dernier Mondial de l'auto à Paris, en octobre 2022, la moitié des voitures exposées étaient chinoises. Ici, la berline électrique Han, du constructeur chinois BYD.

MUSTAFA YALCIN/ AFP

Sur les huit premiers mois de l'année, une voiture électrique sur 20 vendue en Europe était chinoise. Les fabricants de ces véhicules verts, alimentés par les subsides étatiques et dotés d'un vaste marché domestique, ont pu développer des modèles à bas coût et de bonne qualité au cours des dernières années. Ils sortent désormais de leurs frontières. La Norvège, qui encourage les voitures

électriques avec de généreux rabais fiscaux, leur a servi de tête de pont en Europe. Puis Nio, Geely et Great Wall Motors ont tous dévoilé cet automne des modèles destinés au marché européen, encore peu desservi sur le front des véhicules verts bon marché. BYD a de son côté noué un partenariat avec l'allemand Sixt, qui proposera ses véhicules en location.

consommation

LA VENTE DIRECTE N'EST PLUS UNE NICHE

Les marques Direct-to-Consumer (DTC) indépendantes semblaient promises à un avenir radieux. Avec leur modèle d'affaires fondé sur la vente au particulier depuis un portail en ligne, elles peuvent se passer de coûteux intermédiaires et d'enseignes physiques, et donc proposer leurs biens à bon prix. Warby Parker l'a fait pour les lunettes, Allbirds pour les baskets et Casper pour les matelas. Mais ces dernières n'ont jamais atteint les chiffres noirs et sont désormais confrontées à une concurrence féroce. Casper a désormais plus de 175 concurrents en ligne. Les grands conglomérats ont de leur côté lancé leurs propres produits DTC, à l'image de Unilever qui racheté 29 marques de ce type entre 2015 et 2019. WRBY BIRD

GRAFF

THE MOST FABULOUS JEWELS IN THE WORLD

L'ENTRÉE EN BOURSE

ITHACA ENERGY COTÉE À LONDRES
DANS UN CLIMAT INCERTAIN

Le groupe pétrolier et gazier Ithaca Energy a fait son entrée à la Bourse de Londres au début novembre. Cette opération l'a valorisé à 2,45 milliards de livres, ce qui en fait la plus importante cotation au Royaume-Uni cette année. Le groupe fondé en 2004 possède des droits de forage pour six bassins situés en mer du Nord et produit l'équivalent de 70'000 barils de pétrole par jour. Il est également impliqué dans les champs

Rosebank et Cambo, où la production n'a pas encore démarré. L'exploration pétrolière et gazière en mer du Nord, un bassin coûteux à exploiter, est récemment devenue rentable, suite à la hausse du prix de l'énergie. Une taxe de 25% sur les bénéfices des groupes d'hydrocarbures, introduite en mai par Londres, semble toutefois avoir refroidi les ardeurs des investisseurs intéressés par Ithaca Energy.

— ITH



« Nous agirons avec fermeté lorsque des investissements menaceront notre sécurité nationale »

Le ministre de l'Industrie canadien, François-Philippe Champagne, en appelant la Chine à se retirer des mines de lithium du pays.



30 MIO

C'est la valeur des exportations de réglisse de l'Ouzbékistan, le plus grand producteur mondial. Elles ont augmenté de 25% depuis 2017, grâce à des rabais fiscaux qui ont permis d'attirer des investissements chinois. Le pays a aussi commencé à transformer la matière brute en produits finis, accroissant ses marges.

alimentation

OCADO PLACE SES ROBOTS EN CORÉE DU SUD



Des robots de la société Ocado photographiés en octobre 2021 dans un entrepôt de la société près de Londres.

PAUL CHILDS / REUTERS

Le britannique Ocado, leader mondial de la distribution alimentaire en ligne, a noué un partenariat avec le conglomérat sud-coréen Lotte, auquel il va fournir un réseau d'entrepôts dotés de systèmes de tri et d'emballage entièrement automatisés. Le premier verra le jour en 2025 et cinq autres seront mis sur pied d'ici à 2028. Cet accord représente une opportunité de taille pour

Ocado, qui s'était déjà associé à Kroger aux États-Unis et à Aeon au Japon. La division alimentaire de Lotte génère des rentrées annuelles de 15,6 trillions de wons (11 milliards de francs) et exploite plus de 1000 supermarchés sur le plan national. En Corée du Sud, 20% des ventes de supermarché ont déjà lieu en ligne, contre 11% au Royaume-Uni. — OCDO

GRAFF

THE MOST FABULOUS JEWELS IN THE WORLD

TRENDS



la personnalité

LAXMAN NARASIMHAN

Moderniser Starbucks

Fonction
CEOÂge
55Nationalité
Américain

Ces prochains mois, Laxman Narasimhan passera quarante heures à apprendre à préparer des cafés, pour obtenir un certificat de barista. Cet Américain né en Inde, âgé de 55 ans, veut connaître son nouvel employeur, Starbucks, jusque dans ses plus menus détails. Il en reprendra en effet la tête début avril, succédant au fondateur de la firme Howard Schultz, devenu CEO par intérim en avril dernier. Entré chez PepsiCo en 2012, après un début de carrière chez McKinsey, Narasimhan s'était hissé jusqu'au rang de directeur commercial, avant de se voir offrir le poste de CEO du groupe britannique de produits d'hygiène et de santé Reckitt. Chez Starbucks, il sera chargé de mettre en œuvre un plan ambitieux adopté cet automne : l'objectif est de réinventer l'esprit de la marque en mettant de côté ses aspirations communautaristes – symbolisées par la notion de tiers-lieu entre la maison et le bureau – pour privilégier la rapidité et la commodité. Cette mue passera par l'adoption de machines automatisant la fabrication de certaines boissons et par l'ouverture de nouvelles enseignes *drive-thru*. Laxman Narasimhan devra en outre empoigner les conflits syndicaux qui minent la force de travail américaine du groupe et affronter le ralentissement de ses ventes en Chine, son deuxième marché, plombées par la politique zéro covid de Pékin.



le pays

ALLEMAGNE

Une industrie en souffrance

Jusqu'ici, le modèle économique allemand était clair : une énergie abondante, fournie par la Russie, alimentait le terreau industriel, et les biens produits – en particulier des voitures, des produits chimiques et des équipements médicaux – étaient en grande partie absorbés par la Chine, le plus important partenaire commercial du pays. Mais depuis cet été, rien ne va plus : Moscou a coupé ses fournitures de gaz à l'Allemagne et l'Empire du Milieu, qui pratique une politique de tolérance zéro face au Covid-19, a subi un ralentissement sans précédent de son économie. Le DAX, l'indice boursier regroupant les principales firmes allemandes, a chuté de 27% sur les six premiers mois de l'année.

En outre, les petites et moyennes entreprises, composant le Mittelstand, sont particulièrement touchées par la hausse du prix de l'électricité et du gaz. Un quart d'entre elles a annulé ou refusé

des commandes cette année, selon un sondage du consultant FTI. Les industries gourmandes en énergie, comme la chimie et l'acier, sont également à la peine. BASF a été contraint de réduire sa production, ThyssenKrupp a perdu près de la moitié de sa valorisation depuis janvier et Stickstoffwerke Piesteritz, un fabricant d'ammoniaque, a dû fermer ses usines en Saxe-Anhalt. En 2023, l'économie du pays devrait se contracter de 0,4%, selon les prévisions.

Population
84,4 millionsPIB par habitant
\$48'398Croissance
+2,9% (2021)

Principaux secteurs de l'économie automobile, chimie, machines, équipements électroniques, finance

ELECTRA

LE PREMIER HYPER-SUV 100% ÉLECTRIQUE



Disponible en pré-commande dès aujourd'hui.

Découvrez les packs d'équipements et les tarifs en ligne.



LOTUSCARS.COM

ANALYSES

LE POINT DE VUE DES SPÉCIALISTES

INTERVIEW

La tentation **small cap**

Les petites capitalisations boursières européennes ont largement sous-performé le marché en 2022. Une opportunité pour les investisseurs ?

PAR BERTRAND BEAUTÉ

2022 restera comme une *annus horribilis* pour les small caps. Sur les dix premiers mois de l'année, l'indice MSCI Europe Small Cap, qui regroupe les petites capitalisations européennes, dont la valorisation n'excède généralement pas les 2 milliards de dollars, a chuté de près de 35%, quand dans le même temps le MSCI Europe Large Cap, dédié aux sociétés les plus grosses, cédait moins de 10%. Une différence pas si étonnante. Comme l'expliquait *Swissquote Magazine* en juillet dernier, les small caps ont tendance à sous-performer en période de crise et à sur-performer nettement en phase de reprise économique. De quoi susciter l'intérêt des investisseurs, comme l'explique Franck Sabbah, responsable du développement des activités de gestion d'actifs chez Berenberg. Interview.

Au regard de la chute observée en 2022, est-ce le bon moment pour investir dans les petites capitalisations ?

Après les excellents millésimes 2020 et 2021, l'année 2022 est l'une des pires années depuis vingt-cinq ans en termes de performance. Les marchés boursiers dans leur ensemble, et le secteur des small caps en particulier, atteignent des niveaux historiques de pertes. Dans ce contexte, il peut être tentant pour les investisseurs avec un horizon d'investissement à long terme de se pencher sur les petites capitalisations dont les titres ont perdu beaucoup de valeur en 2022.

En effet, la récession est probablement déjà en grande partie intégrée dans les prix des marchés, ce qui peut suggérer que nous avons atteint les niveaux les plus bas. Il est d'ailleurs intéressant de constater qu'après une telle correction certaines caisses de pension recommencent à regarder les opportunités du marché, avec un intérêt accru pour les petites capitalisations. Néanmoins, il est impossible de certifier que la période actuelle constitue un bon point d'entrée. Les aléas géopolitiques ne sont pas prévisibles.

D'autant que les small caps sont plus sensibles à la conjoncture...

Oui, il est plus « sportif » d'investir dans les petites capitalisations que dans les grosses. Mais il faut garder à l'esprit que ce segment offre une diversité incroyable. Au total, environ 8000 sociétés sont cotées en Europe. C'est environ deux fois plus qu'aux États-Unis. La plupart d'entre elles sont des micro ou des petites capitalisations, peu couvertes par les analystes. L'objectif est de dénicher des « champions cachés » dans cette masse hétérogène, c'est-à-dire les entreprises qui vont performer en dépit du contexte actuel et dont les actions vont rebondir. Toutes les small caps ne sont pas touchées de la même manière par la conjoncture.

Comment identifier celles qui vont performer ?

Presque toutes les small caps qui avaient performé en 2021 ont subi une sévère correction cette année, y compris celles qui ont un bilan économique très sain. Mais je pense que toutes les valeurs ne vont pas rebondir de la même manière. Une petite entreprise spécialisée dans la tech, déficitaire chronique et fortement endettée, par exemple, va avoir du mal à s'en sortir. À l'inverse, une société présentant un bilan sain (faible endettement, bénéfice régulier et forte croissance) bénéficie actuellement d'un avantage concurrentiel. La raison ? Les sociétés peu endettées sont moins sensibles à la hausse des taux d'intérêt; celles qui disposent d'un fort pricing power peuvent maintenir leurs marges dans un environnement inflationniste. Pour ces raisons, je m'attends donc à ce que l'on observe dans les prochains mois un mouvement vers la qualité (flight to quality), c'est-à-dire une réallocation vers les titres des entreprises les moins endettées, dégageant des bénéfices et affichant une solide croissance.

Les small caps européennes ont largement sous-performé par rapport à leurs homologues des autres régions du monde en 2022. L'indice MSCI Europe Small Cap, par exemple, a cédé 35% sur les dix premiers mois de l'année, contre -20% pour le MSCI World Small Cap. Faut-il se détourner du marché européen ?

Les small cap européennes ont fait cette année deux fois moins bien que les autres. Et il ne faut pas le cacher : le benchmark européen ne fait pas rêver si l'on regarde les performances sur le long terme. Mais le Vieux Continent héberge des sociétés formidables, des pépites dans lesquelles il est intéressant d'investir. D'autant qu'après la contraction subie en 2022, les petites capitalisations en Europe sont devenues un segment de marché avec un très bon profil risque/rendement. L'Europe souffre beaucoup de la situation en Ukraine, mais il me semble que la chute des actions en Europe est davantage liée à une problématique conjoncturelle que structurelle.

Comment avez-vous réorganisé votre portefeuille durant cette année noire ?

Les entreprises dans lesquelles nous investissons sont généralement peu endettées, bénéficiaires et en croissance. Durant cette année noire, la plus grosse erreur aurait été de se protéger en bouleversant notre portefeuille et en changeant notre approche en ne regardant que le court terme. Bien sûr, nous avons fait quelques ajustements dans nos solutions dédiées aux small cap, mais pas plus que les autres années. Nous conservons une vision à long terme : nous estimons que dans une dizaine d'années, les petites capitalisations que nous avons sélectionnées auront connu une croissance solide et que cela se reflétera dans leur performance boursière. ▲



FRANCK SABBAH
GESTION D'ACTIFS
BERENBERG

Small cap des titres

la crypto-chronique

La BCE crache sur le BTC

Sur son blog, la Banque centrale européenne charge violemment le bitcoin, promis selon elle à l'inutilité et à l'oubli. Les supporters de la devise numérique reine se gaussent.

PAR LUDDVIC CHAPPEX

Une gabegie indescriptible sur le marché des cryptomonnaies. C'est en résumé la situation qu'a provoquée dès le 8 novembre la débâcle de FTX – alors deuxième plus grosse plateforme d'échange de cryptos – et la révélation des frasques inouïes de son dirigeant Sam Bankman-Fried, suivie quelques jours plus tard par l'annonce de la faillite de la société basée aux Bahamas. Par contagion, plusieurs acteurs du secteur, liés d'une manière ou d'une autre à FTX ou à son jeton FTT, se sont retrouvés en grande difficulté, certaines plateformes d'échange ayant depuis déclaré faillite.

C'est dans ce climat tout sauf serein que la Banque centrale européenne (BCE) a choisi de publier sur son blog, le 30 novembre dernier, un pamphlet sans concession contre le bitcoin. Le titre – «Bitcoin's last stand» – annonce la couleur. Les auteurs, Ulrich Bindseil et Jürgen Schaaf, respectivement directeur général et conseiller de la BCE, attaquent d'emblée: «Pour les partisans du bitcoin, la stabilisation apparente est le signe d'un répit sur la voie de nouveaux sommets. Cependant, il est plus probable qu'il s'agisse d'un dernier souffle induit

artificiellement avant la route vers l'inutilité – ce qui était déjà prévisible avant que FTX ne fasse faillite et entraîne dans sa chute le prix du bitcoin bien en dessous de 16'000 dollars.»

Le tweet a généré plus de 5000 commentaires

Le billet pointe ensuite les lacunes technologiques et légales du bitcoin, qui le rendraient inopérant comme moyen de paiement, ses aspects polluants, mais aussi sa nature inadaptée en tant qu'investissement: «Le bitcoin ne génère pas de flux de trésorerie (comme l'immobilier) ou de dividendes (comme les actions), il ne peut pas être utilisé de manière productive (comme les matières premières) ou fournir des avantages sociaux (comme l'or). La valorisation du bitcoin sur le marché est donc purement spéculative», concluent les auteurs.

Leur article, posté sur le fil Twitter de la BCE, n'a pas manqué de rencontrer un écho inédit pour l'institution, faisant rapidement le tour du web et des réseaux sociaux. Le tweet avait généré à lui seul plus de 5000 commentaires le 2 décembre.

Le florilège des réactions vaut le détour... quoi que l'on pense du bitcoin, par ailleurs. Défendant leur pré carré, les influenceurs du secteur – qui comptent parfois plusieurs millions de followers – ont été parmi les premiers à réagir. Morceaux choisis: «L'euro aura disparu avant le bitcoin»; «Ça vaudra un retweet en 2024»; «C'est la fameuse BCE qui avait anticipé l'inflation?»; «Je préfère avoir un BTC qu'une conférence d'une banque»; «Que les pays européens arrêtent de nous taxer sur les cryptomonnaies s'ils n'y croient pas»; «Et un ajout de plus à la longue liste de prédictions de la mort du BTC depuis dix ans»...

Que retenir? Que la polarisation des opinions sur cette thématique est décidément extrême, comme c'est le cas de nombreux sujets clivants aujourd'hui... et qu'il faudra attendre un peu pour en tirer d'autres conclusions. Vous connaissez la formule: on se revoit en 2024. ▽



Prenez place dans Audi Business Class

En tant que PME, chez Audi, vous bénéficiez de conditions spéciales sur de nombreux modèles.

Audi Q3 Attraction dès CHF 279.-/mois

avantage prix de 15% pour PME inclus

Audi Q3 35 TFSI Attraction

Prix brut	48 880.-
4,2% de compensation de change	- 2050.-
11% EnterprisePlus (après compensation de change) *	- 5150.-
Votre prix spécial	41 680.-
Votre avantage prix	7200.-
Taux d'intérêt annuel du leasing	1,9%
Mensualité de leasing	279.-

D'autres offres attrayantes pour PME

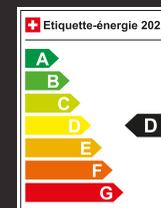


Illustration: Audi Q3 Attraction 35 TFSI, 150 ch, boîte à 7 vitesses S tronic, 7,1 l/100 km, 159 g CO₂/km, cat. D. S line, Blanc Glacier, roues Audi Sport, design rotor à 5 branches doubles, noir mat, finition brillante, 8,5 J x 20, pneus 255/40 R20, boîtier de rétroviseurs extérieurs en noir, pack Esthétique noir, phares Matrix LED avec feux arrière LED et clignotants dynamiques à l'avant et à l'arrière, avec lave-phares, vitrage Privacy, prix catalogue CHF 58 510.-, compensation de change CHF 2450.-, remise EnterprisePlus CHF 6160.-, prix d'achat au comptant CHF 49 900.-, acompte CHF 8610.-. Mensualité de leasing: CHF 329.-/mois Offres hors assurance casco complète obligatoire. L'octroi d'un crédit est interdit s'il entraîne le surendettement du consommateur. Financement par AMAG Leasing SA. Cette offre est valable pour les contrats de vente conclus jusqu'au 31.12.2022 ou jusqu'à révocation, sous réserve de modifications. Valable pour tous les véhicules importés par AMAG Import SA. Recommandation de prix sans engagement de l'importateur AMAG Import SA. * EnterprisePlus: offre commerciale, valable uniquement si l'entreprise est inscrite au registre du commerce et si l'immatriculation est au nom de l'entreprise.



HUBLOT

T H E A R T O F F U S I O N

BIG BANG UNICO GOURMET

Boîtier en acier damassé. Mouvement
chronographe UNICO manufacture.
Limité à 200 pièces.



hublot.com • f • t • i


HUBLOT

« Moderna, ce n'est pas que le vaccin contre le covid »

Alors que les ventes de son vaccin à ARN messenger contre le coronavirus déclinent, la biotech américaine Moderna multiplie les projets sans lien avec le covid. Car pour Stéphane Bancel, CEO de l'entreprise, la technologie des ARNm possède un avenir qui va bien au-delà de la pandémie.

PAR BERTRAND BEAUTÉ

Né en 1973 à Marseille (France), Stéphane Bancel a commencé sa carrière chez les géants pharmaceutiques français BioMérieux et américain Eli Lilly. En 2011, il quitte la big pharma pour prendre les rênes de la start-up Moderna, qui développe des vaccins révolutionnaires à base d'ARN messenger.

JOËL SABET / AFP

Moderna, c'est l'histoire d'un Petit Poucet devenu géant en un rien de temps. Presque inconnue avant la pandémie, la biotech américaine a vu son chiffre d'affaires passer de 60,2 millions de dollars en 2019 à 18,7 milliards de dollars en 2021. Un succès qui porte un nom composé de trois majuscules et une minuscule : ARNm. La pandémie a démontré pour la première fois que la technologie des ARN messagers (ARNm) pouvait être efficace et déployée à large échelle, faisant la fortune de BioNTech-Pfizer et Moderna, les deux premiers acteurs à commercialiser des vaccins à ARNm.

« Nous avons 48 programmes en cours de développement, dont 35 portent sur des composés pour lesquels des essais cliniques ont déjà débuté »

Et maintenant ? Fort de son trésor de guerre, Moderna s'est lancé dans une multitude de projets aussi bien scientifiques qu'industriels. Le laboratoire pharmaceutique entend appliquer la technologie ARNm pour lutter contre d'autres maladies. L'entreprise compte dans son pipeline une cinquantaine de programmes en développement dirigés autant contre des virus (grippe, RSV, HIV, Zika) que contre des pathologies non infectieuses comme certains cancers ou des maladies rares.

En parallèle, la firme, qui ne possède pour l'heure qu'une seule usine à Norwood aux États-Unis, multiplie les projets de construction de nouveaux sites. Début mars 2022, la société annonçait un protocole d'accord pour construire un site de fabrication de vaccins ARNm au Kenya. Le même mois, l'entreprise signait un partenariat avec le gouvernement australien pour bâtir un complexe de vaccins ARNm à Melbourne. Un mois plus tard, troisième annonce, cette fois pour la construction d'une usine au Québec, à laquelle s'est ajouté le 22 juin un accord de principe scellé avec le gouvernement britannique. Des projets sont également évoqués en France et en Corée du Sud. Pour *Swissquote Magazine*, Stéphane Bancel, le CEO de Moderna, explique l'importance de ces investissements, alors que les ventes de vaccins contre le covid, s'amenuisent.

Canada, Royaume-Uni, Australie, Kenya... Pourquoi Moderna projette-t-elle de construire des usines aux quatre coins du monde ?

Ce qui a vraiment manqué durant la pandémie, c'est une stratégie régionale de production. Si la Suisse – en tant que site d'exportation – a été exemplaire, nous avons eu avec d'autres pays des problèmes d'export importants qui nous ont choqués. Durant la première partie de 2021, par exemple, les États-Unis nous ont interdit d'exporter nos vaccins, y compris vers le Canada. Nous voulons disposer d'un outil de production sur chaque continent, y compris en Afrique, pour que ces problèmes d'export, qui ont coûté la vie à beaucoup

de gens, ne se reproduisent pas lors de la prochaine pandémie. Et je suis convaincu qu'il y aura d'autres pandémies.

Des discussions sont également en cours en vue d'une implantation en France. Une issue positive dans ce dossier pourrait-elle remettre en cause votre partenariat avec la société suisse Lonza, qui fabrique vos vaccins ?

Nous sommes effectivement en discussion avec le gouvernement français. Mais comprenez que je ne puisse pas parler de l'avancée de ce projet. Les discussions entre un gouvernement et une entreprise privée sont confidentielles. En ce qui concerne Lonza, la construction d'une usine au Royaume-Uni, et en France si cela se fait, ne remettra pas en cause notre partenariat.

Pour l'instant Moderna ne commercialise que des vaccins liés au covid, dont les ventes déclinent. N'est-il pas prématuré de lancer tous ces projets alors que vos autres traitements sont encore en phase de développement ?

Non. Ce que nous avons construit avec Moderna, ce n'est pas une société centrée sur le covid, mais une plateforme technologique. Dans l'industrie pharmaceutique traditionnelle, 90% des nouvelles molécules échouent lors des essais cliniques en raison de leur toxicité. La raison ? Chaque médicament en développement est un nouveau composé. Il faut donc mener de longues et coûteuses études cliniques pour évaluer son efficacité, mais aussi apprendre les propriétés chimiques et toxiques ▶



DAVIDE BONALDO / AFP

de ces molécules. Pour chaque médicament, on recommence à zéro et il faut tout réapprendre.

Dans notre cas, l'approche est complètement différente : la chimie de notre vaccin contre le cancer est 100% la même que celle de notre vaccin Spikevax contre le covid. C'est en cela que notre plateforme est totalement inédite. Le régulateur n'a donc qu'à s'assurer que nous fabriquons bien toujours le même produit, sans impuretés, et évidemment que celui-ci est efficace contre la maladie ciblée. Mais la question de la toxicité ne se pose pas car les molécules sont toujours les mêmes, ce qui devrait largement augmenter le pourcentage de nos traitements passant le barrage des essais cliniques, par rapport à l'industrie pharmaceutique classique. Par ailleurs, la chimie de nos composés étant toujours la même, nos différents traitements pourront être produits dans n'importe laquelle de nos usines sans aucune différence. Actuellement, nous avons 48 programmes en cours de développement, dont 35 portent sur des composés pour lesquels des essais cliniques ont déjà débuté.

Quels sont vos candidats-vaccins les plus avancés et quel sera votre premier produit hors covid commercialisé ?

Nous avons actuellement deux produits en essai clinique de phase III (dernière étape avant une éventuelle commercialisation, ndlr) : un vaccin contre la grippe et un contre le virus respiratoire syncytial (RSV). La phase d'approbation définitive aura lieu au premier trimestre 2023 pour ces deux produits. Je ne peux pas vous dire lequel sera commercialisé en premier. Il y a actuellement beaucoup de cas de RSV dans le monde. Or, comme la vitesse des études dépend du nombre de personnes enrôlées, il est possible que nous obtenions les données définitives du vaccin contre le RSV avant celui contre la grippe. Ensuite, cela dépendra des autorités d'approbation de chaque pays.

Comme il n'existe pas encore sur le marché de vaccin contre le RSV, les autorités sanitaires pourraient être tentées d'en accélérer l'approbation. Il pourrait ainsi être disponible dès l'automne 2023. Mais si Swissmedic, par exemple, n'étudie pas le dossier de manière accélérée, il faudra attendre l'automne 2024 - ces deux maladies étant saisonnières.

Il existe déjà des vaccins contre la grippe. Quel est l'intérêt de mettre un nouveau produit sur le marché ?

Les vaccins actuellement commercialisés contre la grippe saisonnière possèdent une efficacité de 50 à 60% lors des bonnes années et de 20 à 30% quand ils fonctionnent moins bien. Le pire scénario se produit

lorsque le virus de la grippe mute, entre le moment où l'OMS décide de la souche à cibler en février et la circulation du virus à l'automne suivant. Avec notre vaccin, nous pouvons éviter cet écueil car nous serons en mesure de fabriquer les lots beaucoup plus tard. Nous pouvons ainsi améliorer l'efficacité de manière significative. Je pense qu'une efficacité de 90 à 95% est possible à terme.

Aujourd'hui, nous sommes capables de créer, produire et commercialiser un vaccin en soixante jours, alors qu'il faut plusieurs mois pour les vaccins traditionnels. Lors de la pandémie de covid, par exemple, la FDA nous a demandé le 28 juin de faire un vaccin Omicron. Le 2 septembre, il était en pharmacie aux États-Unis.

En clair, nous sommes capables de définir beaucoup plus tard la souche contre laquelle sera dirigé le vaccin et, même si ce dernier mute pendant l'automne, de mettre à jour notre produit pour l'hiver. Si vous êtes une personne à risque, cela peut avoir un impact énorme sur votre probabilité d'éviter une hospitalisation : on pourra vous faire une deuxième injection en décembre alors que la saison de la grippe n'est pas finie, avec un vaccin adapté.

Vous projetez ensuite de grouper dans une seule injection les vaccins contre la grippe, le covid et le RSV. Quels sont les avantages d'un tel produit ?

Il existe dix virus respiratoires qui causent des symptômes similaires

à la grippe, dont le covid et le RSV. Souvent, les gens pensent qu'ils ont la grippe, mais en fait il s'agit d'un autre virus. Or, selon les chiffres de l'OMS, les maladies respiratoires infectieuses constituent la quatrième cause de décès dans le monde en 2019 (après les maladies cardiaques, les bronchopneumopathies obstructives et les cancers, ndlr). Il s'agit donc d'un enjeu majeur de santé publique. Mais si on vous propose dix injections à l'automne, cela va déranger beaucoup de monde, alors qu'une dose sera mieux acceptée.

Aujourd'hui, avec la technologie des ARNm, il n'existe plus aucune raison scientifique de ne pas disposer d'un vaccin qui protège contre ces dix virus en une seule dose. En déve-

Des flacons vides du vaccin Spikevax, ici photographiés dans une poubelle d'un centre de vaccination à Barcelone, en décembre 2021. Sur l'ensemble de l'année 2021, Moderna a vendu 807 millions de doses de ce vaccin dans le monde.

loppant un tel produit, Moderna peut donc avoir un impact extraordinaire sur la santé publique, sur la qualité de vie des gens et sur l'économie en général parce qu'il faut payer les hospitalisations et les pertes de productivité - même si l'aspect financier est la cerise sur le gâteau. Cela intéresse fortement les autorités sanitaires de disposer d'une solution qui combine tous ces virus respiratoires.

« Les acteurs qui entrent actuellement sur le marché de l'ARNm ont dix ans de retard »

Quel est le potentiel commercial d'un vaccin regroupant le RSV, le covid et la grippe ?

Il y a 1,5 milliard de personnes dans le monde qui ont plus de 50 ans ou qui sont à risque en raison d'un facteur de comorbidité. Si vous multipliez ce nombre de personnes à haut risque par le prix d'un vaccin contre la grippe ou contre le covid, vous constatez qu'il s'agit d'un marché important. D'autant qu'un tel produit ne peut être réalisé qu'avec la technologie des ARNm - c'est impossible avec les vaccins recombinants traditionnels. Or, seulement quelques acteurs maîtrisent les ARNm et disposent des brevets pour les utiliser.

Les deux firmes maîtrisant aujourd'hui les vaccins à ARNm sont BioNTech-Pfizer et Moderna. Mais les géants historiques du vaccin comme Sanofi ont annoncé de gros investissements dans cette technologie. Ne craignez-vous pas la concurrence ?

Les acteurs qui entrent actuellement sur ce marché ont dix ans de retard et n'ont pas le focus que nous avons. Le matin je pense à l'ARN messenger, le midi je pense à l'ARN messenger, le soir en me couchant je pense à l'ARN messenger. Combien de temps les patrons des grands groupes pharmaceutiques consacrent-ils à l'ARNm par semaine ? Quelques heures au ▶

plus. L'intensité et le focus que met une petite société comme la nôtre, qui se concentre sur une seule technologie, est incomparable avec ce que peut faire une grosse entreprise qui développe de nombreuses technologies différentes. Je lis régulièrement dans la presse que telle société annonce qu'elle va investir un milliard sur dix ans dans l'ARNm. Et ça me fait sourire parce que nous investirons 4 milliards l'année prochaine. Il va être difficile de nous rattraper.

Pourquoi la révolution ARNm est-elle venue de deux petites sociétés plutôt que des géants de la pharma ?

Je n'ai pas connaissance d'une seule industrie où une technologie de rupture est arrivée par une grosse société. La raison est simple: il est très dur pour les grands groupes de perdre de l'argent pendant des années en investissant dans une technologie de rupture. Or il est impossible de faire de la science de rupture avec peu d'argent, parce que, comme personne n'a jamais fait ce que vous êtes en train de réaliser, il y a plein de problèmes à régler. Moderna, c'est dix ans de problèmes à surmonter. On essayait des choses et un coup ça

marchait, un coup ça ne marchait pas. Pourquoi tel essai échouait ? Personne ne le savait parce que personne ne l'avait fait avant. Vous ne pouvez pas appeler un professeur à l'EPFL pour vous aider, parce qu'il ne sait pas.

Dans la santé, il faut dix à vingt ans de recherche, c'est-à-dire dix à vingt ans d'investissements, sachant que si vous n'y arrivez pas, tout cet argent va partir à la poubelle. Ce risque fait que les grands groupes détestent les investissements de rupture. Ils ne sont pas organisés pour ça, ils n'ont pas la culture pour ça. En revanche, ce qu'ils font très bien, ce sont les essais cliniques, l'industrialisation et la commercialisation. La plupart des médicaments qu'ils commercialisent ont été développés par des petites entreprises qu'ils ont rachetées. La big pharma n'est plus capable aujourd'hui d'innover comme elle le faisait il y a vingt ans.

Vous développez également un vaccin contre le sida, une maladie contre laquelle tous les essais échouent depuis quarante ans... Que va apporter la technologie ARNm dans la lutte contre le VIH ?

Le problème du VIH, c'est qu'il s'agit d'une maladie très difficilement modé-

lisable, même chez les singes, et que c'est un virus qui mute extrêmement rapidement. Grâce à la rapidité avec laquelle nous pouvons réaliser des vaccins, nous allons pouvoir tester plusieurs formules afin de voir ce qui marche. Je pense que nos vaccins 1.0 contre la grippe et le RSV seront efficaces, parce que la biologie de ces virus est bien comprise. Pour notre vaccin 1.0 contre le sida, par contre, je n'en ai aucune idée, parce que la biologie est moins connue. Mais en multipliant les itérations, je pense que nous allons réussir à optimiser progressivement la formule de notre vaccin pour que la version X.0 finisse par fonctionner.

Le titre de Moderna, qui ne valait qu'une poignée de dollars avant la pandémie, a dépassé les 400 dollars en 2021. Il est repassé aujourd'hui sous les 200 dollars. Qu'elle est sa juste valeur ?

Nous avons le problème d'être nouveaux, ce qui engendre des avis très différents sur notre avenir. Si vous regardez les rapports d'analystes pour l'année prochaine, les projections de chiffres d'affaires pour Moderna s'étendent de 3 à 20 milliards. Les analystes ne sont donc pas du tout d'accord sur ce que va devenir Moderna l'année prochaine. Et encore moins dans cinq ou dix ans. La raison ? Nous sommes une société de rupture et, comme avec toutes les sociétés de rupture, il faut un certain temps pour que notre modèle soit compris.

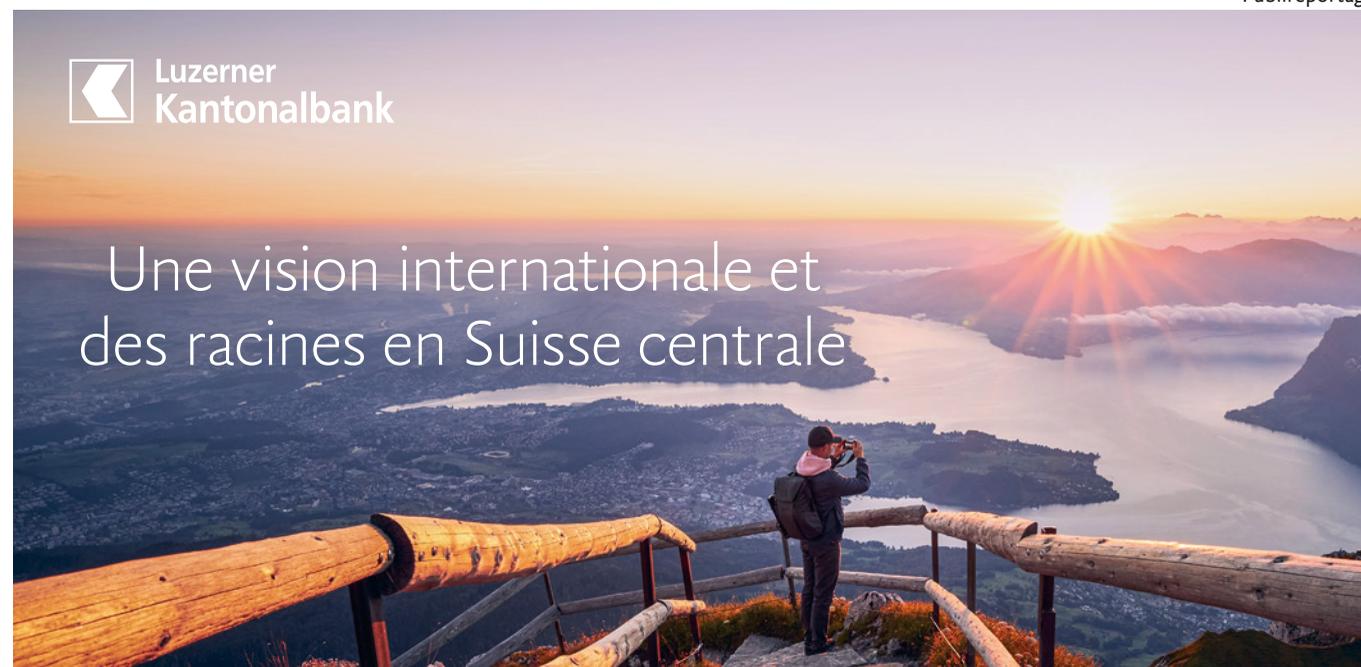
Aujourd'hui, il y a des gens qui pensent que nous sommes une société centrée uniquement sur le covid, alors que moi je suis persuadé que nous sommes une société de plateforme qui va produire des vaccins et des traitements contre de nombreuses pathologies. Certains investisseurs comprennent cela très bien et d'autres non. Je pense donc que nous allons continuer pendant les cinq prochaines années à avoir de la volatilité sur notre titre. Puis, quand les gens comprendront tous que notre société est une plateforme, la volatilité diminuera car les investisseurs seront d'accord sur sa véritable valeur. ▲

L'AVIS DE L'ANALYSTE

DERNIERS DOUTES AVANT LA CONSÉCRATION ?

Publiés début novembre, les résultats de Moderna pour le troisième trimestre ont déçu les analystes. La firme pharmaceutique, qui a réalisé un chiffre d'affaires de 3,1 milliards de dollars contre 4,8 milliards un an plus tôt sur la même période, s'attend désormais à ce que ses ventes atteignent 18 à 19 milliards de dollars en 2022 alors qu'elle prévoyait 21 milliards de dollars auparavant. Des chiffres qui s'expliquent par le tassement des ventes de ses vaccins contre le covid, qui pourraient encore faiblir en 2023. Le marché attend désormais que la biotech prouve qu'elle peut se diversifier

hors du covid. Moderna s'y attelle. L'entreprise pharmaceutique entend commercialiser à court terme (2023 ou 2024) des vaccins contre la grippe et le virus respiratoire syncytial (RSV). À plus long terme, elle veut appliquer la technologie ARNm au traitement de maladies rares, de cancers et à la mucoviscidose, notamment. Reste à savoir si tous ces composés se montreront efficaces contre les pathologies qu'ils ciblent. Si tel est le cas, Moderna pourrait devenir un géant d'ici à quelques années. Prudentes, une majorité d'analystes conseillent de conserver le titre. — MRNA



Une vision internationale et des racines en Suisse centrale

Pour investir, il faut élaborer des stratégies, définir des objectifs et choisir le bon partenaire. C'est le cas de la LUKB Expert Fondsleitung AG. Markus Bächtold, gestionnaire de fonds de cette société maintes fois primée, nous parle des stratégies de placement particulières des deux fonds en actions suisses.

Qu'est-ce qui fait de LUKB Expert Fondsleitung AG le meilleur partenaire en matière de placements ?

Il y a sans doute autant de réponses à cette question que de clients. Cela tient principalement à la qualité continue de nos produits et de nos services. Nous enregistrons une croissance constante et stable. Cela signifie que nous nous concentrons toujours sur les placements à moyen et long terme performants et évitons les expérimentations. De cette manière, nous permettons à nos clients investisseurs de développer durablement leur patrimoine, même en période de turbulences.

Vous êtes donc meilleurs que les autres fournisseurs de fonds ?

[rires] Bien sûr que oui ! Mais soyons sérieux. Outre notre vision, nous nous démarquons des prestataires plus importants grâce à des processus efficaces: nous sommes une petite équipe stable et bien rodée, avec des dizaines d'années d'expérience en matière de placement.

Quels sont les points forts de la gamme de fonds ?

Chacun d'entre eux est un point fort en soi. Nous avons assis notre renommée grâce au succès de nos fonds stratégiques, qui sont régulièrement primés par des agences de notation indépendantes.

La LUKB propose-t-elle également des fonds de placement à vocation nationale ?

Bien évidemment. Par exemple le fonds en action LUKB Expert-TopSwiss, avec lequel nous investissons exclusivement dans les 30 à 40 plus grandes entreprises suisses. Les différents titres sont pondérés de manière égale. Notre avantage provient d'une plus large diversifi-

cation. En effet, avec l'indice classique, qui est pondéré en fonction de la capitalisation boursière, quelques poids lourds sont essentiellement responsables de la performance de l'indice. En tant que banque cantonale avec des racines en Suisse centrale, nous proposons même un fonds unique à caractère régional, le LUKB Expert-Tell. Celui-ci se concentre sur les entreprises ayant leur siège en Suisse centrale et investit en grande partie dans des sociétés à petite et moyenne capitalisation. En temps normal, les actions des petites et moyennes entreprises suisses offrent aux investisseurs un rendement supérieur à celui de l'ensemble du marché. Contrairement au SMI, le LUKB Expert-Tell dépend davantage de l'évolution de l'économie suisse en raison de sa focalisation régionale.

Découvrir les fonds:



2023 LA REVANCHE DE LA TECH

Les actions des firmes technologiques ont plongé de façon spectaculaire en 2022. Le moment est venu de s'y intéresser.

PAR LUDOVIC CHAPPEX

Acheter au plus bas, vendre au plus haut. Rêve ultime de l'investisseur. Mais quête improbable dans les faits, tant le marché se plaît à toujours déjouer les évidences. À défaut de viser la perfection, on peut espérer s'en approcher, dans certains cas. C'est, semble-t-il, l'ambition de quelques analystes, parmi les plus téméraires, qui dès le début du mois d'octobre annonçaient un retour en grâce des actions des firmes technologiques à l'horizon 2023. « Vous n'achèterez jamais le bottom, c'est la règle numéro un à connaître », sourit Timothy Skiendzielewski, directeur des investissements chez abrdn, qui croit aussi au rebond des actions technologiques dès l'année prochaine. Citigroup fait partie des premiers établissements à s'être positionnés officiellement en ce sens, prenant toutefois soin de préciser que les mois à venir n'auraient rien d'un long fleuve tranquille et seraient marqués par une forte volatilité. Le prix à payer, en quelque sorte.

« Les fondamentaux sont très positifs, les price-earnings ratios des firmes technologiques ont chuté à des niveaux exceptionnellement bas depuis dix ans (ndlr : le price-earnings ratio, ou PER, se calcule en divisant le prix de l'action d'une société par ses bénéfices, une valeur faible indiquant en principe une action bon marché), nous disait au début novembre Anthony Ginsberg, CEO de GinsGlobal Index Funds, tandis que nous commençons à préparer le dossier de ce numéro. Il conseillait alors aux investisseurs de long terme de commencer à entrer progressivement sur ce marché, sous peine de rater les premiers 10% ou 20% du rebond à venir : « Avec une inflation au-dessus de 8% aux États-Unis, la situation reste tendue, notait-il, mais je pense qu'une inversion de tendance aura lieu lorsque l'on approchera des 7%. » Quelques jours plus tard, le 9 novembre, les chiffres américains de l'inflation tombaient, meilleurs qu'attendus (7,7%), provoquant un rebond des marchés. Le Nasdaq-100, ▶

- 34. 15 Techs qui ont de l'avenir
- 41. Des GAFAM à ne pas mettre dans le même sac
- 48. Interview de Bracken Darrell, CEO de Logitech

l'indice des valeurs technologiques américaines, se distinguait tout particulièrement en affichant une hausse proche de 10% le jour même.

Bien entendu, ce sursaut encourageant ne présage en rien de l'évolution des cours à court terme. De l'avis des analystes, l'environnement économique reste très incertain et il faudra probablement attendre la fin du premier trimestre 2023 pour dégager quelques certitudes. En outre, les résultats des entreprises devraient continuer à se dégrader pour au moins un trimestre, entretenant potentiellement un climat négatif sur les marchés. Ce contexte a fait dire ces dernières semaines à différents établissements et CEO, et

non des moindres, qu'il fallait certainement s'attendre à des secousses pour les mois à venir (lire l'encadré ci-dessous), mais ces mises en garde ne visent pas spécifiquement les valeurs technologiques. Certaines de ces dernières ont dû procéder à une réduction massive de leur personnel – Meta a licencié 11'000 employés, Amazon 10'000.

Comment en est-on arrivé là ? Pour comprendre et mesurer l'ampleur de la chute, il faut rappeler que beaucoup de firmes technologiques avaient bénéficié fortement de la pandémie, dans un contexte de politiques monétaires accommodantes. Leurs actions étaient montées très haut en 2021. Vraisemblablement trop. Le vent à

commencé à tourner en novembre de la même année, quand les hausses de taux d'intérêt des banques centrales ont été annoncées. Sur l'année en cours, le Nasdaq a chuté de près de 30%, et presque aucune firme n'a été épargnée. Les valeurs tech les plus spéculatives ont le plus souvent été laminées. L'ETF Ark Innovation de la société d'investissement de Cathie Wood, qui rassemble des entreprises considérées comme disruptives, a chuté 60% cette année, et même de plus de 70% depuis son pic de février 2021.

L'odeur actuelle de récession fait dire à une majorité d'analystes que les banques centrales mettront progressivement fin aux hausses de taux d'intérêt dès l'année prochaine, une inflation plus faible étant attendue : « Nous pensons que les taux vont se stabiliser. La question n'est pas de savoir si cela arrivera, mais quand », dit Brice Prunas, gestionnaire de portefeuille chez ODDO BHF AM. « Des baisses de taux sont possibles dès le deuxième semestre 2023, estime Mario Geniale, Chief Investment Officer de la banque CIC. Le premier trimestre restera difficile, mais sur l'année nous prévoyons une surperformance des actions technologiques car leur valorisation est actuellement faible et ces firmes réagissent plus fortement que la moyenne aux baisses de taux d'intérêt. En outre, le bilan de beaucoup de ces entreprises est très bon. »

Un avis partagé par Brice Prunas de ODDO BHF AM : « La chute actuelle de leurs cours de Bourse n'a rien en commun avec celle de la crise de 2008, et encore moins avec celle de la bulle internet de 2000. En ce moment, les éléments de la crise sont de nature exogène. Selon notre analyse, beaucoup d'entreprises technologiques sont dans une situation très saine. Elles ont du cash en réserve et leur modèle économique est solide. »

Investir, soit. Mais dans quelles firmes ? Les experts contactés

pointent deux secteurs qui se démarquent assez nettement dans une optique de moyen-long terme : d'une part, le cloud et, d'autre part, son corollaire qu'est la cybersécurité. Ils n'hésitent pas à parler de mégatendances. La sélection des sociétés figurant dans ce dossier (lire en p. 34) en est d'ailleurs le reflet. Les différentes études de cabinets d'analyses montrent que la croissance dans ces domaines s'annonce spectaculaire au cours des cinq à dix ans à venir. Pour ne prendre que deux exemples dans la moyenne des chiffres publiés, le marché du cloud, qui représentait 548,8 milliards de dollars en 2022, devrait atteindre 1240,9 milliards de dollars en 2027, soit une croissance annuelle moyenne de près de 18%, selon l'agence ReportLinker. Le marché de la cybersécurité, estimé à 162,9 milliards en 2021 atteindrait 346 milliards en 2027, soit une croissance de plus de 13%, selon Astute Analytica.

« LA SÉCURITÉ INFORMATIQUE N'EST PAS UNE OPTION MAIS UNE NECESSITÉ ABSOLUE »

Timothy Skiendzielewski, directeur des investissements chez abrdn

« La transformation digitale basée sur le cloud va irriguer tous les secteurs de l'économie, dit Timothy Skiendzielewski de abrdn. Cela ne fait que commencer. Et dans ce contexte, la sécurité informatique n'est pas une option mais une nécessité absolue. » Chez ODDO BHF AM, Brice Prunas abonde, estimant que « la cybersécurité devient le problème numéro un de tout chef d'entreprise ».

Dans une perspective à plus long terme, Brice Prunas est convaincu du potentiel de l'intelligence artificielle (IA). L'analyste insiste sur le fait qu'en matière de retombées économiques, cette technologie n'en est qu'à ses prémices, mais qu'elle concernera à terme tous les secteurs d'activité. Il souligne notamment l'importance à venir de l'IA

dans le domaine de la santé : « Pour les firmes pharmaceutiques, par exemple, les bénéfices de l'IA pour économiser des coûts de développement de médicaments sont très importants. Dans un autre registre, les robots-chirurgiens vont aussi se généraliser et limiter le taux d'erreurs humaines. »

Parmi les entreprises disposant d'un leadership dans ce secteur, Brice Prunas cite Nvidia, qui fabrique les puces informatiques nécessaires à ces technologies. Google lui semble également incontournable (lire en p. 41). Plus sujette à controverse en ce moment – surtout en raison du caractère imprévisible de son dirigeant Elon Musk – Tesla a également ses faveurs. « L'IA chez Tesla ne se limite pas aux voitures autonomes, elle est au cœur de tous les projets. Leur robot humanoïde Optimus, par exemple, est une nouvelle déclinaison de leur IA avec un potentiel d'amélioration. Les prochaines versions disposeront de fonctions conversationnelles, et l'interprétation des émotions humaines sera l'étape suivante. Dans les innombrables domaines de l'assistance et des soins aux personnes en situation de dépendance, le potentiel est très important. » Le CEO de Google Sundar Pichai ne le contredira pas, lui qui n'avait pas hésité à comparer l'IA à la découverte du feu ou de l'électricité en termes d'avancée pour l'histoire de l'humanité, dans une interview donnée l'an dernier à la BBC.

Voilà pour les tendances de fond incontournables. À plus court terme, beaucoup d'analystes privilégient également les entreprises tirant parti du marché des véhicules électriques (comme le fabricant de semi-conducteurs Infineon figurant dans notre sélection). Selon eux, ce secteur a un boulevard devant lui pour la prochaine décennie. Le taux de pénétration des véhicules électriques est encore faible, de l'ordre de 5%. Mais la tendance devrait s'accélérer, d'autant que les politiques poussent dans cette direction. ▲

ATTENTION DANGER : VEUILLEZ ATTACHER VOS CEINTURES

De nombreux CEO et établissements redoutent des temps difficiles pour l'économie mondiale.

Toutes les banques ne débordent pas d'optimisme quant aux chances de voir l'économie mondiale aller prochainement vers le beau. Morgan Stanley, l'une des plus célèbres d'entre elles, agite le spectre d'une crise financière mondiale depuis l'été dernier, notamment en raison de la force du dollar – dont le cours a baissé depuis. Autre établissement de renom, JPMorgan voit lui aussi se profiler une crise financière majeure. Son CEO Jamie Dimon multiplie les avertissements depuis cet automne. « C'est du sérieux », a-t-il lancé le 11 octobre dernier, interrogé par CNBC, avant surenchérir un mois plus tard, expliquant à Nikkei, le premier quotidien économique japonais, que les conditions d'une « tempête économique » et autres « surprises à venir » étaient réunies.

Dans les rangs des dirigeants d'entreprises incontournables, le fondateur d'Amazon Jeff Bezos a conseillé fin novembre aux consommateurs américains de

reporter à plus tard leurs achats coûteux, dans le contexte d'une probable récession. Elon Musk voit lui aussi se dresser des nuages noirs à l'horizon. Sur son fil Twitter, l'incoercible CEO de Tesla martèle avec toujours plus d'insistance que la période devient critique, comme il l'a encore fait le 29 novembre : « La tendance est préoccupante. La Fed doit réduire les taux d'intérêt immédiatement. Elle amplifie massivement la probabilité d'une grave récession. »

La liste des difficultés conduisant à un resserrement de l'économie mondiale fait frissonner : inflation, taux d'intérêts élevés, guerre en Ukraine, tensions géopolitiques, hausse des prix de l'énergie et des denrées alimentaires, problèmes des chaînes d'approvisionnement... Sans même parler des récents troubles liés à la politique zéro-covid de la Chine, qui donnent lieu à un début de révolte dans les rues et usines du pays.



ON PREND LES MÊMES ET ON RECOMMENCE ?

C'était il y a un an. En décembre 2021, *Swissquote Magazine* publiait un dossier dévoilant 25 firmes dont les actions présentaient un potentiel de hausse significatif pour 2022. On connaît la suite : après l'épopée de 2021, les marchés boursiers ont connu une terrible année, particulièrement les firmes technologiques qui occupaient une place prépondérante dans notre dossier. Un exemple parmi d'autres ? Twilio, qui figurait dans notre sélection (voir ci-dessous), a vu son titre perdre 80% de sa valeur sur les onze premiers mois de l'année 2022. La guerre, l'inflation et la hausse des taux d'intérêt, notamment, sont passés par là. Malgré la chute, les modèles économiques de certaines firmes que nous avions sélectionnées restent très solides. Raison pour laquelle plusieurs d'entre elles figurent de nouveau dans ce millésime.

Firmes tech figurant dans notre dossier de 2021	Variation du prix de leur action sur les onze premiers mois de l'année
DocuSign	-70%
OVHcloud	-50%
Twilio	-80%
SES-imagotag	+70%
Suse	-54%
Unity Technologies	-71%
Matterport	-84%
Veeva Systems	-26%
Qualcomm	-32%
Zscaler	-57%
Tesla	-51%
Microsoft	-24%
Datadog	-54%
Nvidia	-44%
Palo Alto Networks	-5%

15 TECHS QUI ONT DE L'AVENIR

Les firmes de notre sélection ont en commun d'avoir subi une forte chute de leur action en 2022, parfois en dépit de la logique économique. Elles partagent aussi un modèle d'affaires solide et des résultats probants.

PAR BERTRAND BEAUTÉ ET LUDOVIC CHAPPEX

FORTINET La valeur refuge

CYBERSÉCURITÉ

La crise, quelle crise ? Malgré le ralentissement économique mondial, le spécialiste de la cybersécurité américain Fortinet poursuit sa belle croissance. Pour 2022, l'entreprise prévoit de réaliser un chiffre d'affaires de 4,4 milliards de dollars, soit une hausse de 33% sur un an. Et ce n'est pas fini. À plus long terme, Fortinet entend cumuler 8 milliards de revenus en 2025, soit une croissance annuelle de 22%, le tout avec une marge dépassant les 25%. Au regard de ces prévisions et de la taille de la société, Fortinet apparaît comme une valeur sûre. Malgré cela, l'action de l'entreprise, qui faisait partie des cinq titres du S&P 500 ayant le plus performé en 2021, a perdu plus de 20% de sa valeur depuis le début de l'année 2022, quand l'indice des valeurs technologiques américain, le Nasdaq-100, cédait près de 30%. Pour les analystes qui couvrent le titre, le décrochage actuel de l'action Fortinet constitue un bon point d'entrée pour les investisseurs. Une large majorité d'entre eux a émis une recommandation BUY sur le titre.

FONDATION
2000

SIÈGE
SUNNYVALE (US)

EFFECTIF
12'000

CHIFFRE D'AFFAIRES
2021
\$3,34 MRD

FTNT

YTD* :
-20%

* Variation du cours de l'action depuis le début de l'année (au 5 décembre).

Jensen Huang, CEO de Nvidia, photographié ici lors de la présentation du prototype de la puce Drive Xavier, lors du CES de Las Vegas en janvier 2018.

NVIDIA La puce prête à bondir à nouveau

SEMI-CONDUCTEURS

Après l'envolée observée en 2020 et 2021, le secteur de l'électronique grand public, plus gros consommateur de semi-conducteurs, a connu un effondrement spectaculaire cette année. Au troisième trimestre, par exemple, les ventes d'ordinateurs ont plongé de 19,5% par rapport à la même période un an plus tôt, soit la plus forte chute depuis plus de deux décennies, selon une étude du cabinet Gartner. Il s'agit du quatrième trimestre d'affilée de recul. De quoi sérieusement affecter les ventes des spécialistes des puces *fabless* (sans usine) comme Nvidia, et AMD. Au troisième trimestre, Nvidia a ainsi réalisé un chiffre d'affaires de 5,93 milliards de dollars, en recul de 17% par rapport au troisième trimestre 2021. Depuis le mois de janvier, l'action

du géant californien des cartes graphiques a ainsi perdu près de la moitié de sa valeur. Pour autant, la plupart des analystes estiment que les chiffres ont désormais atteint leur plus bas niveau et que l'action Nvidia est prête au rebond.

« Nvidia est sous-évalué », écrit ainsi le gestionnaire d'actifs américain Morningstar, dans une note publiée le 18 novembre. « Nous pensons que les investisseurs à long terme devraient trouver Nvidia attrayant. » À l'unisson, une large majorité des analystes recommandent d'acheter le titre. La raison ? Si les revenus du gaming – très liés à l'univers du PC et aux cryptomonnaies – ont chuté de 51% au troisième trimestre, à 1,51 milliard de dollars, la firme

californienne profite de son avance technologique pour s'imposer sur le secteur en forte croissance du cloud. L'entreprise commercialise des GPU (*graphics processing unit*) qui équipent les centres de données des géants du cloud comme Amazon ou Microsoft. Au troisième trimestre, les revenus de Nvidia dans le cloud ont ainsi augmenté de 31%, à 3,83 milliards de dollars, et ceux dans l'automobile de 86% à 251 millions. Et ce n'est pas fini : Morningstar anticipe une croissance d'au moins 40% du segment centres de données cette année, grâce à une forte demande pour le GPU H100 – dernier-né de la gamme Nvidia – de la part d'Amazon, Microsoft et Alphabet.

YTD:
-44%

FONDATION
1993

SIÈGE
SANTA CLARA (US)

EFFECTIF
25'000

CHIFFRE D'AFFAIRES
2022
\$26,9 MRD

NVDA

ANDREJ SOKOLOV/KEystone

INFINEON

L'allemand qui roule plein pot

SEMI-CONDUCTEURS

Les marchés boursiers adoptent parfois des comportements incohérents. Depuis le 1^{er} janvier 2022, l'action du fabricant de semi-conducteurs Infineon Technologies a chuté de 22%, quand le DAX – le principal indice boursier allemand dont fait partie Infineon – n'a cédé que 11%. Or, sur son dernier exercice fiscal clos le 30 septembre 2022, la société allemande affiche un chiffre d'affaires en hausse de 29%, à 14,22 milliards d'euros, et un bénéfice de 2,18 milliards d'euros, soit près du double de l'exercice précédent. Et les perspectives sont également réjouissantes : pour l'exercice fiscal qui s'achèvera en septembre 2023,

Infineon prévoit un chiffre d'affaires de 15,5 milliards (plus ou moins 500 millions), en hausse médiane

de 9%. Marque de confiance, l'entreprise a annoncé en novembre dernier la construction d'une nouvelle usine à Dresde pour 5 milliards d'euros. « Jamais le contexte n'a été aussi favorable », s'est félicité Jochen Hanebeck, le CEO de l'entreprise munichoise, lors de la présentation des résultats le 15 novembre 2022.

Ces belles performances ne manquent donc pas de soulever une question : pourquoi le titre Infineon a-t-il perdu davantage que le marché depuis le début de l'année ? Outre le fait que le secteur technologique dans son ensemble ait été sanctionné par les marchés en 2022, l'action d'Infineon a souffert d'appartenir au domaine des semi-conducteurs. En effet, après une année 2021 record, ce secteur montre des signes d'essoufflement avec une diminution des ventes

des produits grand public (PC, smartphones, téléviseurs), principaux consommateurs de puces électroniques. Mais Infineon produit essentiellement des composants électroniques pour le secteur automobile, qui assure près de la moitié de son chiffre d'affaires, un domaine où la pénurie de puces continue de sévir. Résultat : le carnet de commandes de la firme allemande est plein à craquer, s'élevant à 43 milliards d'euros, soit trois fois le chiffre annuel de la société. « Nous sommes portés par trois mégatendances : l'électrification, la digitalisation et la décarbonation », explique Jochen Hanebeck. De quoi séduire les analystes dont une large majorité recommande d'acheter le titre. L'entreprise basée à Genève STMicroelectronics profite également de cette dynamique de marché pour afficher de solides résultats financiers.

FONDATION
1999

SIÈGE
NEUBIBERG (DE)

EFFECTIF
56'000

CHIFFRE D'AFFAIRES
2022
€ 14,22 MRD

IFX

YTD:
-22%

Processus de fabrication de puces dans une salle blanche de l'usine d'Infineon à Dresde, en Allemagne.



INFINEON

NICE SYSTEMS

L'interface entre l'entreprise et ses clients

CLOUD

Créée par d'anciens soldats israéliens et active à l'origine dans le secteur militaire, l'entreprise Nice Systems s'est réorientée vers des débouchés civils, s'érigeant en référence dans le domaine du CX Cloud. Cet acronyme obscur désigne une offre logicielle intégrée permettant aux entreprises de gérer de bout en bout leur relation client (call center, service après-vente, enregistrement et protection des données, etc.), un domaine considéré comme vital pour la marche des affaires (on parle en anglais de *mission critical factor*).

Recourant largement à l'intelligence artificielle, les solutions de Nice Systems sont plébiscitées par des firmes aussi diverses que Morgan Stanley, Visa, American Airlines, Radisson Hotels, Accenture ou Toyota Financial Services. Très bien implantée aux États-Unis, mais toujours basée en Israël, Nice Systems est considérée comme une pépite par beaucoup d'analystes.

Au 3^e trimestre, la firme a fait état d'une progression de son chiffre d'affaires de 12,3% par rapport à la même période de l'année précédente, à 554,7 millions de dollars. Le bénéfice opérationnel a bondi quant à lui de 33,6%, à 90,3 millions de dollars.

FONDATION
1986

SIÈGE
RAANANA (IL)

EFFECTIF
7500

CHIFFRE D'AFFAIRES
2021
\$1,92 MRD

NICE

YTD:
-30%

TWILIO

Trop bas pour être vrai

SOFTWARE

Une chute phénoménale. Depuis le début de l'année 2022, l'action de Twilio a perdu plus de 80% de sa valeur. La société californienne, qui développe une plateforme de gestion de la relation client en ligne, avait profité des confinements liés à la pandémie pour être portée au firmament boursier. Entre janvier 2020 et janvier 2021, son titre a progressé de 400%, passant d'une centaine de dollars à plus de 400. Une hausse phénoménale et peut-être trop rapide qui s'est traduite par une sanction brutale en 2022 - l'action valant aujourd'hui moins de 50 dollars.

au potentiel de la société et recommandent en majorité d'acheter l'action. C'est que la croissance de Twilio reste solide. Sur les trois premiers trimestres de 2022, l'entreprise a réalisé un chiffre d'affaires de 2,8 milliards de dollars, contre moins de 2 milliards sur la même période en 2021, soit une hausse de 40%. La plateforme qui compte plus de 280'000 clients actifs, dont de grandes entreprises comme Uber, Coca-Cola ou Airbnb, accuse cependant une perte de 35 millions de dollars au troisième trimestre 2022, contre un bénéfice de 8 millions un an plus tôt. Résultat: Twilio n'échappe pas à la vague de restructuration en cours dans la tech américaine: l'entreprise a licencié cet automne 11% de ses employés, ce qui représente 800 à 900 personnes.

Les analystes estiment néanmoins que le titre est tombé trop bas par rapport

FONDATION
2008

SIÈGE
SAN FRANCISCO (US)

EFFECTIF
7900

CHIFFRE D'AFFAIRES
2021
\$2,84 MRD

TWLO

YTD:
-80%

ZSCALER

Un expert de la sécurité dans le cloud

CYBERSÉCURITÉ

Parmi la kyrielle d'entreprises américaines estampillées « cyber-security », la plupart ont subi la foudre des marchés en 2022. La chute des actions des entreprises de cybersécurité semble d'autant plus paradoxale que les attaques informatiques sont de plus en plus nombreuses dans le monde. « Nous pensons que la demande pour les services de cybersécurité devrait rester solide, tirée par un environnement de menace accru », écrit ainsi

Morningstar dans une note. Parmi les différents acteurs du secteur, le gestionnaire d'actifs recommande particulièrement les américaines Okta et Zscaler. « Nous pensons que les actions de ces sociétés ont chuté de manière excessive (ndlr: Okta a vu son cours chuter de 80% depuis le début de l'année) face à la montée des incertitudes et des taux, qui a pesé sur les multiples de valorisation », poursuit Morningstar. Spécialiste

de la sécurisation du cloud, Zscaler affiche une solide croissance. Sur l'année fiscale 2022, achevée fin août, l'entreprise a réalisé un chiffre d'affaires de 1,09 milliard de dollars, en hausse de 62% sur un an, mais également une perte de 327,4 millions de dollars. Pas de quoi refroidir les analystes qui, pour une grande majorité d'entre eux, recommandent d'acheter le titre.

FONDATION
2007

SIÈGE
SAN JOSÉ (US)

EFFECTIF
5000

CHIFFRE D'AFFAIRES
2022
\$1,09 MRD

ZS

YTD:
-57%

CYBERARK

La gardienne des identités numériques

CYBERSÉCURITÉ

Auréolée de nombreux prix et distinctions du secteur de la cybersécurité au cours des derniers mois, cette société est une référence pour la gestion des identités numériques. Elle permet aux entreprises clientes de sécuriser les accès de leurs collaborateurs sur tous les types d'appareils et dans tous les environnements (serveurs locaux ou cloud) à partir d'une unique plateforme. La solution de CyberArk s'avère particulièrement efficace pour protéger les comptes à privilèges (ceux des utilisateurs d'une entreprise ayant accès à des données sensibles), or ces comptes sont devenus une cible critique des attaques informatiques. Au dernier trimestre fiscal, la firme a annoncé une progression de son bénéfice de 22,9%, à 120,2 millions de dollars, par rapport à la même période l'an dernier. Une large majorité d'analystes recommande d'acheter l'action.

FONDATION
1999

SIÈGE
NEWTON (US)

EFFECTIF
2400

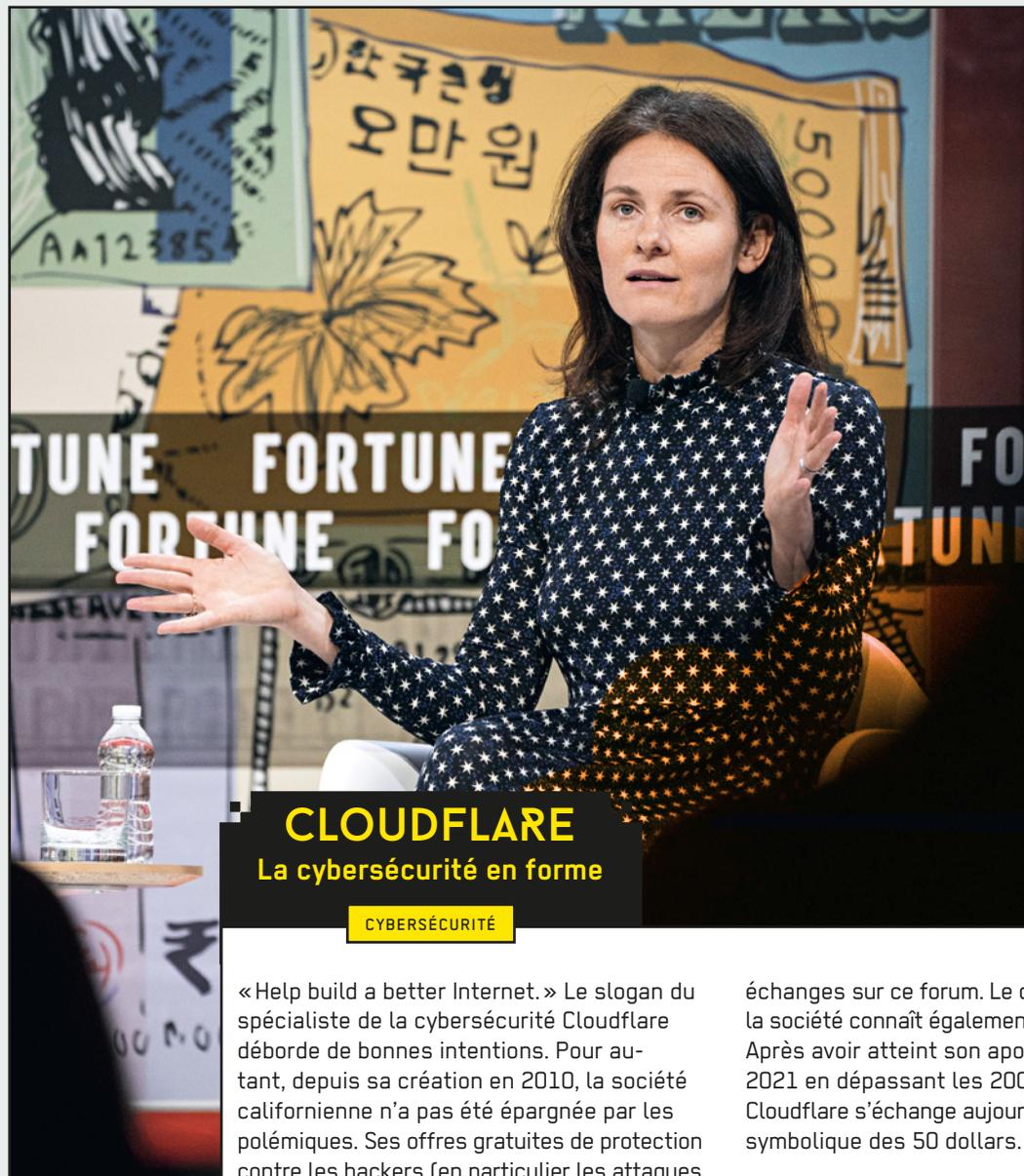
CHIFFRE D'AFFAIRES
2021
\$503 MIO

CYBR

YTD:
-14%



Le CEO de Twilio, Jeff Lawson (avec des lunettes) célèbre l'entrée en Bourse de Twilio, en juin 2016 à New York.



Michelle Zatlyn, cofondatrice de Cloudflare, photographiée ici lors du Fortune's Most Powerful Women Summit, à Washington en octobre 2019.

CLOUDFLARE

La cybersécurité en forme

CYBERSÉCURITÉ

« Help build a better Internet. » Le slogan du spécialiste de la cybersécurité Cloudflare déborde de bonnes intentions. Pour autant, depuis sa création en 2010, la société californienne n'a pas été épargnée par les polémiques. Ses offres gratuites de protection contre les hackers (en particulier les attaques par déni de services) ont notamment été sous-critées par des administrateurs de sites vantant les mérites de l'État islamique et d'Al-Qaida, comme l'a révélé le groupuscule Anonymous en 2015. Et, en 2019, Cloudflare a dû arrêter de travailler avec la plateforme controversée 8chan, suite à la tuerie d'El Paso qui semble avoir été inspirée par des

échanges sur ce forum. Le cours de Bourse de la société connaît également des turbulences. Après avoir atteint son apogée en novembre 2021 en dépassant les 200 dollars, l'action Cloudflare s'échange aujourd'hui sous la barre symbolique des 50 dollars.

Pourtant, malgré ces tempêtes, l'entreprise poursuit sa folle croissance. Cloudflare prévoit de réaliser un chiffre d'affaires compris entre 974 et 975 millions de dollars en 2022, contre 656 millions en 2021 soit une hausse de 48% sur un an, et un bénéfice dépassant les 30 millions de dollars. De quoi satisfaire les analystes couvrant la valeur, dont une moitié conseille d'acheter le titre, quand l'autre recommande de le conserver.

FONDATION
2010

SIÈGE
SAN FRANCISCO (US)

EFFECTIF
3200

CHIFFRE D'AFFAIRES
2021
\$656,4 MIO

NET

YTD:
-62%

DES GAFAM À NE PAS METTRE DANS LE MÊME SAC

Les big tech comme Apple, Alphabet ou Microsoft ont les faveurs des analystes. Mais Meta ne fait plus rêver. Explications.

PAR LUDOVIC CHAPPEX

Les mastodontes de la tech n'y ont pas échappé. Le cataclysme de 2022 a ravagé le cours de leurs actions comme s'il s'agissait de vulgaires start-up surendettées. Meta (Facebook, YouTube, WhatsApp, Instagram) a vu son cours plonger de près de 70% depuis le début de l'année et celui d'Amazon a chuté de près de 50%. Alphabet (Google) et Microsoft ont mieux résisté avec une baisse d'environ 30%. Apple s'en tire mieux, son action s'étant contentée d'un repli de 20%.

Quel est l'état des lieux aujourd'hui et comment se positionner ? Si l'on se fie à l'immense majorité des ETFs technologiques, impossible de passer à côté de Apple et Microsoft, deux sociétés très largement surpondérées dans leur composition. Alphabet et, dans une moindre mesure, Amazon figurent aussi parmi les valeurs de référence à intégrer dans un portefeuille tech. A contrario, Meta n'enthousiasme plus autant les analystes qu'auparavant. Pour quelles raisons ?

« Facebook souffre des recettes publicitaires en forte baisse, souligne Mario Geniale, responsable des investissements chez CIC. Des sociétés comme Microsoft, Alphabet ou Apple (plus de 5000 milliards de capitalisation à eux trois, ndr) nous semblent plus solides. » La firme de Mark Zuckerberg enregistre en effet cette année des recettes publicitaires en

baisse pour la première fois de son histoire. Au troisième trimestre, le recul s'est accéléré (-4%) et son bénéfice a fondu de 54% en comparaison annuelle, à 4,4 milliards de dollars, la diminution des utilisateurs de Facebook s'ajoutant au contexte général de crise. Sans parler de la défiance vis-à-vis du métavers, qui fait un flop, pour le moment. Dans la foulée, Meta a annoncé en novembre la suppression de 11'000 emplois, soit environ 13% de ses effectifs.

« FACEBOOK SOUFFRE DES RECETTES PUBLICITAIRES EN FORTE BAISSÉ »

Mario Geniale, responsable des investissements chez CIC

Du côté d'Alphabet, l'heure n'est certes pas à l'euphorie en ce qui concerne ses revenus publicitaires – ils n'ont progressé que de 2,5% au troisième trimestre contre 43% l'an passé – mais les perspectives à moyen-long terme sont plus enthousiasmantes pour la firme de Mountain View, aux yeux de la grande majorité des analystes.

« Google investit des sommes colossales en recherche et développement, il règne sur l'écosystème Android et il peut s'appuyer sur ses services dans le cloud, qui seront un

énorme vecteur de croissance pour le futur, note Mario Geniale. Apple et Microsoft disposent quant à eux de milliards de trésorerie. Ils ont la possibilité d'acheter de plus petites sociétés prometteuses selon leurs besoins. Amazon est un conglomérat plus diversifié mais sa position de leader dans le cloud en fait également une valeur de choix. »

L'analyste Brice Prunas, gérant de portefeuille chez ODDO BHF AM, fait la même discrimination, envisageant Meta avec beaucoup de circonspection parmi les GAFAM: « Il y a actuellement un problème de remise en cause de leur modèle économique. » Ce chantre de l'intelligence artificielle et du cloud loue en particulier Google et Microsoft: « L'IA n'en est qu'à ses balbutiements, et chez Google il y a de l'IA partout, de leur moteur de recherche à leur voiture autonome Waymo, en passant par le *deep learning* et leur projet dans les sciences de la vie. Ils sont à la pointe. Microsoft a aussi la capacité à croître à des niveaux intéressants, en particulier grâce à son positionnement dans le cloud avec sa plateforme Azure. Nous avons une opinion plus réservée sur Apple à présent. À court terme, les soucis conjoncturels de chaînes d'approvisionnement, notamment en Chine, comme les effets d'une récession sur le consommateur, peuvent l'affecter tant du point de vue de l'offre que de la demande. »

La Tour Salesforce (anciennement tour Transbay) est un gratte-ciel de 326 mètres situé dans le centre-ville de San Francisco aux États-Unis. Il s'agit du plus grand gratte-ciel de la ville.



SALESFORCE

Le géant dans l'ombre des GAFAM

CLOUD

Aux yeux du grand public européen, le géant des logiciels Salesforce reste bien moins connu que Microsoft. Fondée en 1999, l'entreprise est pourtant devenue en quelques années un monument de San Francisco, à l'image de la Salesforce Tower qui, avec ses 326 mètres de haut, est le plus haut gratte-ciel de la ville. La société californienne, spécialiste des logiciels de gestion de la relation client (CRM) pour entreprises, a notamment racheté en 2020 pour 27,7 milliards de dollars la plateforme Slack, qui propose une série d'outils pour collaborer en ligne sur des projets entre collègues. Grâce à cette acquisition, Salesforce s'est renforcée face aux services numériques dédiés aux entreprises des mastodontes Microsoft Azure et Amazon Web Services (AWS). L'utilisation de ce type de logiciel s'est envolée durant la pandémie avec

le recours massif au télétravail. Le chiffre d'affaires de Salesforce est ainsi passé de 17,1 milliards de dollars en 2019 à 26,5 milliards de dollars en 2021 - l'action de l'entreprise passant de moins de 150 dollars en janvier 2019 à plus de 300 en novembre 2021.

Mais, depuis cette acmé, le titre Salesforce a été emporté en 2022, comme la plupart des actions technologiques. La faute à de mauvais résultats financiers ? Aucunement. Malgré la crise, Salesforce reste très solide et en pleine croissance, prévoyant un chiffre d'affaires de 31 milliards en 2022, soit une hausse de 17% par rapport à 2021, et de 50 milliards en 2025. De quoi séduire les analystes dont une large majorité a émis une recommandation BUY.

YTD:
-43%

FONDATION
1999

SIÈGE
SAN FRANCISCO (US)

EFFECTIF
73'000

CHIFFRE D'AFFAIRES
2022
\$26,5 MRD

CRM

Une publicité pour l'application de « dating » Tinder, à Tokyo en novembre 2022.



MATCH GROUP

L'univers impitoyable du « dating »

APPS

Lundi 12 septembre 2022, Tinder fêtait ses dix ans. Un joyeux anniversaire pour l'application qui a révolutionné le secteur avec sa technique du *swipe* (balayage) qui simplifie la sélection des potentiels partenaires amoureux ou sexuels. Si l'on regarde les chiffres, le résultat est clairement positif : avec 450 millions de téléchargements depuis son lancement, 1,5 million de *dates* par semaine et 75 milliards de *matches* en dix ans, Tinder est l'application de *dating* la plus téléchargée au monde. Mais, du point de vue boursier, la situation s'avère plus complexe. L'action de Match Group, la maison mère de Tinder, mais aussi des applis de rencontre Meetic, Match et Hinge, a vu son cours divisé par quatre depuis son pic d'octobre 2021. Sur l'exercice en cours, le titre réalise l'une des pires performances de l'ensemble de l'indice Nasdaq-100 Index.

Son principal concurrent, le numéro deux mondial des applis de rencontre, Bumble (qui a la main sur l'application de rencontre éponyme, ainsi que sur Badoo et Fruitz) a perdu plus de 35% de sa valeur depuis le début de l'année.

Les rencontres en ligne n'auraient-elles plus la cote ? Au contraire. Selon la firme Grand View Research, le marché du *dating* devrait croître de 5,5% par an, pour atteindre 12,25 milliards de dollars en 2030, contre 7,5 milliards en 2021. Au troisième trimestre 2022, le chiffre d'affaires de Match Group a ainsi augmenté de 1% par rapport à la même période en 2021, avec notamment une hausse de 2% de ses utilisateurs payants. Seul bémol : le secteur du *dating* est désormais arrivé à maturité et la saturation guette en termes d'offre. Ce qui n'empêche pas les analystes de se montrer optimistes pour Bumble et Match, puisqu'une majorité recommande les deux titres à l'achat.

FONDATION
1942

SIÈGE
DALLAS (US)

EFFECTIF
2000

CHIFFRE D'AFFAIRES
2022
\$3,2 MRD

MTCH

YTD:
-63%

KEystone

DATADOG

Le monitoring dans le cloud

CLOUD

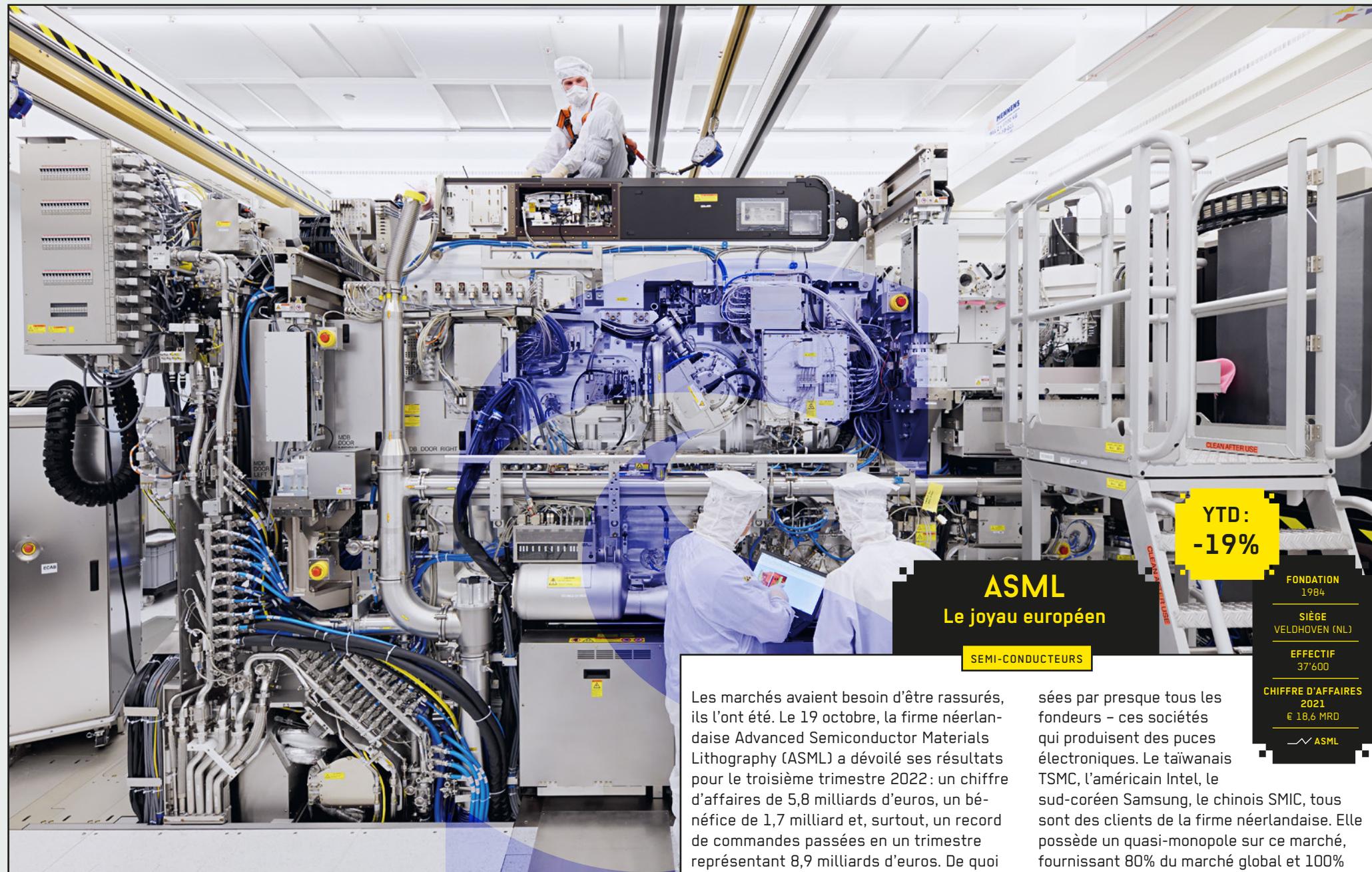
Venus de tous horizons, ils ont pour noms Samsung, Maersk, Siemens, Lufthansa, Whole Foods ou encore Dreamworks, pour ne citer que quelques exemples parmi les milliers de clients de Datadog. Cette société new-yorkaise, fondée par deux ingénieurs français, propose aux entreprises des outils logiciels pour surveiller et analyser en temps réel les performances de leurs infrastructures dans le cloud, telles que celles proposées par Amazon Web Services, Microsoft Azure ou Google Cloud. Les environnements dans le cloud des entreprises étant de plus en plus vastes et complexes, l'enjeu pour Datadog est de traiter toujours plus de données, le plus rapidement possible, et de perfectionner ses algorithmes d'IA pour que ses clients comprennent et maîtrisent ce qui se passe dans leurs systèmes.

Les spécialistes de ce secteur soulignent que le marché adressable possède un fort potentiel de croissance rapide et dans la durée. Le 3 novembre, Datadog a annoncé des résultats trimestriels en hausse de 61% par rapport à la même période l'an dernier, à 437 millions de dollars. Le flux de trésorerie d'exploitation s'est élevé à 83,6 millions de dollars, avec un flux de trésorerie disponible de 67,1 millions de dollars.

La firme américaine, actuellement valorisée à 24 milliards de dollars, vient par ailleurs d'annoncer la sortie de deux produits lui permettant de s'étendre dans le domaine de la sécurité dans le cloud. Ces nombreux atouts font de Datadog l'une des valeurs favorites des analystes, dont une large majorité recommande l'achat de l'action.

FONDATION 2010
 SIÈGE NEW YORK (US)
 EFFECTIF 3200
 CHIFFRE D'AFFAIRES 2021 \$1.02 MRD

YTD: -54%



Des employés d'ASML assemblent une machine de lithographie destinée à la fabrication de puces électroniques.

ASML

Le joyau européen

SEMI-CONDUCTEURS

Les marchés avaient besoin d'être rassurés, ils l'ont été. Le 19 octobre, la firme néerlandaise Advanced Semiconductor Materials Lithography (ASML) a dévoilé ses résultats pour le troisième trimestre 2022: un chiffre d'affaires de 5,8 milliards d'euros, un bénéfice de 1,7 milliard et, surtout, un record de commandes passées en un trimestre représentant 8,9 milliards d'euros. De quoi faire bondir le titre d'ASML qui a progressé de près de 50% entre début octobre et fin novembre. Il faut dire que son action avait été malmenée depuis le début de l'année 2022, passant de 800 dollars début janvier à moins de 400 mi-octobre. Avec le ralentissement des ventes d'électronique grand public (PC, smartphones, téléviseurs), les investisseurs craignaient que les commandes d'ASML se tassent. Il n'en fut rien.

C'est qu'ASML est devenue incontournable. L'entreprise fabrique des machines utili-

sées par presque tous les fondeurs – ces sociétés qui produisent des puces électroniques. Le taïwanais TSMC, l'américain Intel, le sud-coréen Samsung, le chinois SMIC, tous sont des clients de la firme néerlandaise. Elle possède un quasi-monopole sur ce marché, fournissant 80% du marché global et 100% pour les équipements les plus récents. Si la baisse des ventes de l'électronique grand public – grande consommatrice de puces – aurait pu toucher par ricochet ASML, l'entreprise a su profiter de la croissance du secteur du cloud et s'attend une nouvelle fois à de bons résultats au quatrième trimestre avec un chiffre d'affaires compris entre 6,1 et 6,6 milliards d'euros. Les analystes se montrent très confiants. Tous ou presque recommandent d'acheter le titre ASML, qui s'échange toujours avec une décote de près de 20% par rapport au mois de janvier dernier.

YTD: -19%

FONDATION 1984
 SIÈGE VELDHOVEN (NL)
 EFFECTIF 37'600
 CHIFFRE D'AFFAIRES 2021 € 18,6 MRD



PALO ALTO NETWORKS

Le cloud en toute confiance

CYBERSÉCURITÉ

S'il est une entreprise technologique dont l'action a été peu impactée cette année, c'est bien la spécialiste de la cybersécurité américaine Palo Alto Networks. Sur les 11 premiers mois de 2022, le titre n'a cédé que 5% et il n'est pas impossible que d'ici à la fin du mois décembre, il ait retrouvé son niveau de janvier 2022. La firme californienne est spécialisée dans la sécurisation de l'internet des objets (IoT), ainsi que dans la protection des données dans le cloud. Deux secteurs en pleine croissance. Sur l'année fiscale 2022, achevée au 31 juillet, Palo Alto a réalisé un chiffre d'affaires de 5,5 milliards de dollars, en hausse de 29% sur un an, pour un bénéfice de 823,7 millions. Et cette bonne santé financière ne semble pas près de décliner : au premier trimestre de son année fiscale 2023, Palo Alto a engrangé 1,6 milliard, en hausse de 25% par rapport au premier trimestre 2022. L'entreprise s'attend à réaliser un chiffre d'affaires compris entre 8,95 milliards et 9,1 milliards sur toute l'année fiscale 2023, soit une hausse de 20%.

De quoi séduire les analystes qui recommandent encore d'acheter le titre, alors même qu'il n'a subi qu'une très légère décote cette année.

FONDATION
2005

SIÈGE
SANTA CLARA (US)

EFFECTIF
12'500

CHIFFRE D'AFFAIRES
2021
\$5,5 MRD

PANW

YTD:
-5%

Le stand de l'entreprise Palo Alto Networks lors du Mobile World Congress, en février 2022.

La commissaire européenne à la Concurrence, Margrethe Vestager, a obtenu en 2020 que Broadcom mette fin à ses pratiques anti-concurrentielles. La Commission devra maintenant se pencher sur le rachat de VMware par le géant américain.

YVES HERMAN / AFP



BROADCOM

La diversification réussie

SEMI-CONDUCTEURS, SOFTWARE ET PÉRIPHÉRIQUES PC

Le géant américain des semi-conducteurs Broadcom est au cœur de l'une des plus grosses opérations de l'année. En mai dernier, la société a posé sur la table 61 milliards de dollars en actions et en espèces pour s'offrir le spécialiste des logiciels américain VMware. Si le deal aboutit il s'agira de la deuxième plus grosse acquisition de l'année dans la tech, après le rachat d'Activision Blizzard par Microsoft pour 69 milliards de dollars. Mais cette opération, qui pourrait être finalisée début 2023, a fait tiquer les autorités de la concurrence. Aux États-Unis, l'autorité antitrust (FTC) a ouvert une enquête, tout comme son homologue britannique la Competition and Market's Authority (CMA). C'est que Broadcom n'en est pas à son coup d'essai. Spécialisée à l'origine dans les semi-conducteurs, l'entreprise est devenue au fil des ans un conglomérat technologique. Si elle fabrique toujours des puces pour ses clients externes, notamment des fabricants de téléphones portables ou d'ordinateurs, elle vend également des produits finis

comme des routeurs wifi ou des modems.

Depuis quelques années, Broadcom entend également élargir son domaine d'activité dans les logiciels à coups de méga-acquisitions. En 2019, la firme s'était offert Symantec, qui commercialise le célèbre antivirus Norton, pour 10,7 milliards de dollars. Un an plus tôt, la société avait déjà mis la main sur CA Technologies, un éditeur de logiciels d'entreprises pour 18,9 milliards de dollars. Deux rachats qui ont fait grincer des dents les clients de ces entreprises en raison des hausses de prix appliquées par Broadcom, jugées « spectaculaires » par le cabinet Gartner. Les investisseurs, en revanche, se sont frotté les mains. Entre janvier 2019 et janvier 2022, l'action de Broadcom a vu sa valeur se multiplier par trois. La baisse observée depuis le début de l'année (-20% sur les onze premiers mois) n'a fait que renforcer l'intérêt des analystes qui recommandent presque tous d'acheter le titre.

FONDATION
1961

SIÈGE
SAN JOSÉ (US)

EFFECTIF
20'000

CHIFFRE D'AFFAIRES
2021
\$27,45 MRD

AVGO

YTD:
-19%

INTERVIEW

« LA CHUTE DE NOTRE ACTION NE M'A PAS VRAIMENT INQUIÉTÉ »

Le CEO de Logitech, Bracken Darrell, aux commandes de l'entreprise depuis dix ans, expose les pistes d'avenir explorées par l'entreprise suisse.

PAR LUDDVIC CHAPPEX

Une firme suisse s'invite en lisière de notre sélection presque uniformément américaine. Sans être une pure entreprise tech – comme peuvent l'être les acteurs du cloud ou de la cybersécurité présents dans ce dossier – Logitech se trouve étroitement associée à ce secteur et à l'innovation en général. Outre que ses résultats du dernier trimestre ont surpris en bien les analystes (lire en p. 51), la société basée à Lausanne, spécialiste des périphériques informatiques, séduit aussi les marchés en raison de ses perspectives à moyen et long terme. Son CEO, l'Américain Bracken Darrell, qui fêtera ses dix ans à la tête du groupe en janvier prochain, nous a accordé un entretien via Zoom depuis son bureau californien. L'occasion d'évoquer la crise actuelle, mais surtout sa vision à long terme pour l'entreprise et la manière dont elle poursuit sa quête d'innovation.

Les actions des entreprises technologiques ont été durement touchées en 2022. Logitech n'y a pas échappé. Comment avez-vous vécu ces événements ?

Le fait d'exercer ma fonction depuis une dizaine d'années m'offre un immense avantage : j'ai appris à ne

pas trop m'enthousiasmer ni à trop me préoccuper des événements à court terme. C'est pourquoi je ne suis pas vraiment inquiet du prix des actions, pour être honnête. Je me soucie bien davantage du moyen et du long terme. Je crois que la valeur réelle de ce que l'on fait se manifeste dans la durée. J'ai toujours fonctionné ainsi. Pour remettre les choses en perspective, lorsque j'ai pris mes fonctions de CEO, l'action Logitech valait environ 7 dollars. Aujourd'hui, elle se négocie autour de 50 dollars.

À quoi ressemblera Logitech dans cinq ou dix ans ?

Nous serons nettement plus orientés vers le marché B2B (*business to business*, soit la vente de produits aux entreprises, ndr). Historiquement, Logitech est une entreprise qui vend ses produits aux consommateurs, mais les choses ont commencé à changer lorsque nous avons choisi de nous concentrer davantage sur les équipements de vidéoconférence, il y a environ huit ans. Par la suite, nous n'avons plus cessé de nous développer sur ce marché. Aujourd'hui, la part du B2B représente environ 25% de notre chiffre d'affaires, et je prends le pari que cette proportion

atteindra 50% au cours des prochaines années. Les personnes qui possèdent nos produits sont toujours plus nombreuses à vouloir disposer de la même expérience utilisateur sur leur lieu de travail – et inversement. Nous cherchons à favoriser ce type d'approche circulaire.

Vos produits sont régulièrement primés pour leur design, mais quid de l'innovation chez Logitech ? Ne passe-t-elle pas au second plan par rapport à des

critères comme l'ergonomie, le look ou l'expérience utilisateur ?

La R&D reste un secteur d'investissement clé pour nous. Bien que nous ayons réduit nos coûts dans de nombreux domaines ces derniers mois, nos investissements en *engineering* sont en hausse. Nous disposons probablement en interne des meilleures compétences au monde en ce qui concerne les capteurs pour les souris. Et actuellement, nous mettons aussi beaucoup l'accent sur le développement de technologies dans le

domaine de l'intelligence artificielle, en lien avec la vidéo-conférence notamment. Nous avons annoncé un nouveau produit en octobre, qui sera lancé au printemps prochain. Il s'agit d'une caméra basée sur l'intelligence artificielle qui se place au centre de la table de conférence et qui permettra aux interlocuteurs à distance de voir toujours les visages des intervenants de face, quelle que soit l'orientation de leur tête lorsqu'ils discutent entre eux dans la salle. Hormis l'IA, l'autre axe d'innovation

concerne les différents capteurs que nous utilisons dans nos produits, qu'il s'agisse de capteurs pour les souris ou pour les caméras. Récemment, nous avons même commencé à investir dans les capteurs mesurant la qualité de l'air.

Ces innovations sont-elles développées en interne ou plutôt via l'acquisition d'autres sociétés ?

Les deux vont de pair. Nous avons toujours mis à la fois sur notre >



VISION LONGUE

« A very long term person », c'est ainsi qu'il se définit lui-même. Ses dix ans (en janvier prochain) passés à la tête de Logitech confirment ce credo. Sous l'ère Bracken Darrell, Logitech s'est émancipé de sa dépendance excessive aux souris et claviers. L'action du groupe a en outre connu une envolée spectaculaire. Avant de rejoindre la firme suisse, ce très cordial Américain, âgé de 59 ans, a successivement fait ses preuves au sein de plusieurs multinationales, à des postes de direction : Arthur Andersen, PepsiCo, General Electric, Procter & Gamble, puis Whirlpool. Il est titulaire d'un MBA de la Harvard Business School et d'une licence en anglais du Hendrix College en Arkansas. Il siège par ailleurs au conseil consultatif américain de la Harvard Business School et au conseil d'administration de Life Biosciences, une entreprise qui travaille sur la longévité.

propre R&D et sur l'intégration de technologies existantes. Souvent, nous commençons à explorer des pistes en interne, puis nous acquérons une société dont la technologie peut nous être utile pour compléter et améliorer le développement d'un produit. Il y a cinq ans, nous avons par exemple racheté une petite société basée à Zurich (ndlr : Logitech ne divulgue pas son nom) spécialisée dans la détection de personnes par caméra. La police allemande utilisait sa solution pour repérer les gens hors de leur voiture sur les autoroutes et recevoir des alertes. Parallèlement, nous avons déjà commencé à travailler nous aussi sur ce type de technologies en l'appliquant à l'intérieur de salles de conférences. Nous avons beaucoup investi sur ces solutions et elles sont aujourd'hui devenues beaucoup plus sophistiquées. Le système est capable de déterminer avec précision qui se trouve dans la pièce et quels mouvements ont lieu.

« JE BONDIS À CHAQUE FOIS QUE QUELQU'UN PRONONCE LE MOT 'CONCURRENT' »

En ce qui concerne la qualité de l'air, nous avons lancé un projet en interne il y a quelques années. Les expériences ont débuté en Suisse. Nous avons mesuré les niveaux de CO₂ dans des salles de réunion. Les participants étaient monitorés et nous observions comment se déroulaient les discussions. Nous avons été frappés de constater à quel point l'efficacité des réunions diminuait lorsque le niveau de CO₂ augmentait. Nous avons alors commencé à mettre au point notre propre produit, puis nous avons acquis l'an der-

nier la société zurichoise Airica qui disposait d'une expérience dans ce domaine. Nous investissons toujours dans notre propre innovation, mais nous cherchons aussi à l'extérieur des choses intéressantes que nous pourrions associer ou acheter.

Les prochaines années seront propices aux acquisitions, en raison des difficultés de trésorerie que pourraient connaître les petites sociétés. Quelles sont vos intentions en matière de rachat ?

Nous ne pouvons pas en dire beaucoup à ce sujet, car nous ne divulguons pas ce que nous cherchons. Mais nous sommes constamment à l'affût, nous évaluons des centaines d'opportunités chaque année. La période actuelle pourrait effectivement être intéressante d'un point de vue économique. Davantage de sociétés chercheront probablement à vendre leur technologie. Toutefois, le prix n'est généralement pas un critère déterminant. Le plus important est de nous assurer qu'il s'agit d'une bonne option stratégique.

Vous avez lancé cet automne aux États-Unis une console de jeu portable, baptisée G Cloud, quels sont les premiers enseignements ?

Les critiques ont été très positives. J'ai été très agréablement surpris par cet accueil car il s'agit à mes yeux d'un produit de première génération. Et le cloud gaming n'en est encore qu'à ses débuts. Nous ne savons pas à quelle vitesse il va se développer et quelles fonctionnalités les gens vont apprécier. Nous verrons où cela nous mènera, mais je suis vraiment très optimiste.

Le format de la G Cloud est très proche de celui de la Switch de Nintendo, ambitionnez-vous de les concurrencer ?

Vous savez, je bondis à chaque fois que quelqu'un prononce le mot « concurrent »... Les gens se focalisent trop sur leurs concurrents. Je ne réfléchis pas de cette manière

mais plutôt en termes de besoin des clients. En l'occurrence, je pense que vous pouvez posséder une Switch et notre console. Les deux produits ont des usages différents, la G Cloud étant une console fonctionnant strictement *online* avec des jeux tournant dans le cloud.

Votre ligne de produits est davantage premium depuis deux ou trois ans. Est-ce un créneau dans lequel vous allez persévérer ? On songe à la trajectoire suivie par Apple depuis une décennie...

Nous nous sommes en effet beaucoup développés dans le segment de produits plus haut de gamme. Nous admirons vraiment Apple. La comparaison est flatteuse, il s'agit d'une source d'inspiration en matière de conception et d'expérience utilisateur.

Voyez-vous des signes d'amélioration du contexte économique ?

L'un des aspects très positifs est que les soucis de chaîne d'approvisionnement se sont nettement atténués – qu'il s'agisse de la disponibilité des composants ou de l'acheminement des conteneurs de transport. Les défis auxquels nous faisons face concernent la plupart des entreprises actuellement. L'inflation et la volatilité des devises sont les facteurs qui nous ont le plus affectés au cours du dernier trimestre, avec un impact de 500 points de base sur notre marge brute. Et ces contraintes vont encore nous pénaliser. Mais elles se résorberont avec le temps. À court terme, l'inflation finira par être maîtrisée. Les cours des monnaies vont se stabiliser et reviendront probablement au niveau auquel ils étaient. Donc je suis positif pour le moyen et le long terme.

Les défis d'approvisionnements en raison de la politique zéro covid de la Chine ne vous inquiètent-ils pas ?

Nous avons acquis de la flexibilité de ce point de vue. Il y a trois ou

quatre ans, nous ne disposions d'aucune capacité de production en dehors de la Chine. Aujourd'hui, 20% de notre capacité provient d'autres pays, et je pense que d'ici à la fin de l'année, cette proportion s'élèvera à 25 ou 30%. Cela nous donne les moyens d'augmenter notre production en cas de besoin. Je suis satisfait de nos progrès dans ce domaine. Entre les tarifs douaniers, le covid et les interrogations géopolitiques, ce dispositif nous donne de la souplesse.

Vous êtes aux commandes de Logitech depuis dix ans. Quelles sont les principales leçons que vous avez retenues ?

D'abord, que la gestion du risque est un aspect crucial. Il faut toujours être capable d'assumer les paris que l'on fait. Parfois, une catégorie de produits a du succès pendant un certain temps, puis elle cesse de fonctionner. Il faut alors être prêt à changer des choses rapidement. Souvent, nous ne réagissons pas assez vite. C'est un autre aspect

très important qu'il faut cultiver : avoir l'instinct et le courage de faire des changements rapidement. Et pour finir, probablement que l'enseignement le plus important tient en cette citation de Winston Churchill, que le fondateur de Logitech Daniel Borel affectionnait : « Success is never final, failure is not fatal. » Et c'est vrai, il faut recommencer chaque jour. Ce que vous avez accompli hier est terminé. Et l'échec n'est jamais fatal si vous savez gérer le risque. ▲





Des employés chinois font la queue pour un test Covid, dans l'usine de Foxconn à Wuhan, dans le centre de la Chine (5 août 2022).

KEYSTONE

L'usine du monde chancelle

Les fournisseurs des marchés de l'électronique ont commencé à quitter la Chine, alarmés par la politique zéro Covid de Pékin et le renchérissement des salaires. L'Inde et le Vietnam sont aux premiers rangs pour les accueillir.

PAR JULIE ZAUGG

Depuis quelques semaines, l'observateur non averti pourrait aisément confondre le Tamil Nadu, une province du sud de l'Inde, avec le delta de la Rivière des Perles tel qu'il était au début des années 2000. De vastes zones industrielles flambant neuves remplies d'usines aux toits recouverts de panneaux solaires se succèdent le long de la route menant de Chennai à Bangalore. Cet automne, Apple a annoncé qu'une partie de ses iPhone 14,

son dernier smartphone, y seraient produits. Tout comme les boîtiers Fire TV de Amazon et les puces informatiques de Foxconn. Une petite révolution dans le monde de la tech grand public, dominé jusqu'ici par un écosystème de fournisseurs installés au sud de la Chine.

Cette effervescence témoigne d'un phénomène plus large. « Le Vietnam, la Malaisie et l'Inde ont capté une partie de la fabrication de biens électroniques autrefois effectuée

en Chine, le Bangladesh a repris la production de textile et le Mexique et la Colombie ont accaparé les biens destinés au marché américain », détaille Stephen Olson, spécialiste des flux commerciaux à la Fondation Hinrich, basée à Singapour.

Les bouleversements en cours sont particulièrement apparents au Vietnam, où sont désormais produits une partie des MacBook, des AirPods, des montres intelligentes et des iPad de Apple. Le pays fabrique

aussi le nouveau smartphone Pixel 7 de Google, les consoles de jeu Xbox de Microsoft, les smartphones de Samsung et les jouets de Hasbro.

À l'autre bout du spectre, « les opérations à haute valeur ajoutée ont été rapatriées à Taiwan, en Corée du Sud, en Europe ou aux États-Unis », relève Vishrut Rana, un économiste chez S&P Global Ratings. En juillet, Volvo a inauguré une usine en Slovaquie, sa première sur sol européen en soixante ans. Dans la même logique, 30% des fournisseurs de Samsung se trouvent désormais en Corée du Sud.

Ces mouvements de plaques tectoniques ont lieu aux dépens de la Chine. La part des smartphones fabriqués dans l'Empire du Milieu est passée de 75% à 67% entre 2016 et 2021, celle des vêtements et accessoires de 41% à 37%, celle des chaussures de 72% à 65% et celle des meubles de 64% à 53%, selon la société MDS Transmodal.

« La politique zéro covid poursuivie par le gouvernement chinois a provoqué de graves interruptions dans la fourniture de biens aux marques occidentales, note Antonella Teodoro, une experte du fret international de cette firme. Cette situation leur a fait prendre conscience qu'il fallait éviter de mettre tous leurs œufs dans le même panier et diversifier leurs chaînes de fournisseurs. » À Shanghai, certaines usines sont restées fermées durant plus de deux mois au printemps dernier, lorsque la ville entière a été placée sous confinement. Le port de Ningbo a quant à lui dû stopper ses opérations à plusieurs reprises en 2021 et 2022, suite à la découverte de cas de Covid-19 parmi ses travailleurs.

Mais si la Chine est contestée en tant qu'usine du monde, elle le doit aussi à des évolutions au plus long cours. « Les salaires y ont énormément augmenté depuis une décennie, ce qui a fait perdre au pays son avantage concurrentiel en matière de

coûts », souligne Stephen Olson. Un ouvrier d'usine chinois gagne désormais 4500 yuans (593 francs) par mois en moyenne, soit environ le double de ses pairs en Inde ou au Vietnam.

À cela s'ajoute une crise démographique. « En raison du vieillissement de la population, le nombre de personnes en âge de travailler ne cesse de diminuer », indique Vishrut Rana. En outre, les membres des générations Y et Z ne veulent plus trimer dans une usine pour un salaire dérisoire comme l'ont fait leurs parents.

La part des smartphones fabriqués dans l'Empire du Milieu est passée en l'espace de cinq ans de 75% à 67%

Les pays qui sont parvenus à attirer les grands noms de l'électronique ont également des atouts à faire valoir. « Le Vietnam a créé des zones industrielles détaxées, signé des accords de libre échange avec de nombreux pays, notamment avec l'Union européenne, et conserve des salaires bas », fait remarquer Vishrut Rana. Le pays a aussi développé ses infrastructures de transport. « Le géant du *shipping* MSC a récemment annoncé qu'il allait y construire un nouveau terminal à conteneurs de transbordement, ce qui va sensiblement accroître les capacités de fret du pays », relève Antonella Teodoro.

Quant à l'Inde, elle a amélioré ses routes, ses aéroports, ses ports et son réseau électrique, notoirement mauvais. « Delhi a introduit un généreux programme de subsides pour les entreprises qui s'installent en Inde », complète Antonella Teodoro. Quelque 26 milliards de dollars ont été mis

à disposition, dont 10 milliards de dollars uniquement pour l'industrie des semi-conducteurs. Les marques étrangères sont en outre attirées par la taille du gigantesque marché intérieur, qui représente déjà le second débouché sur le plan mondial pour les smartphones.

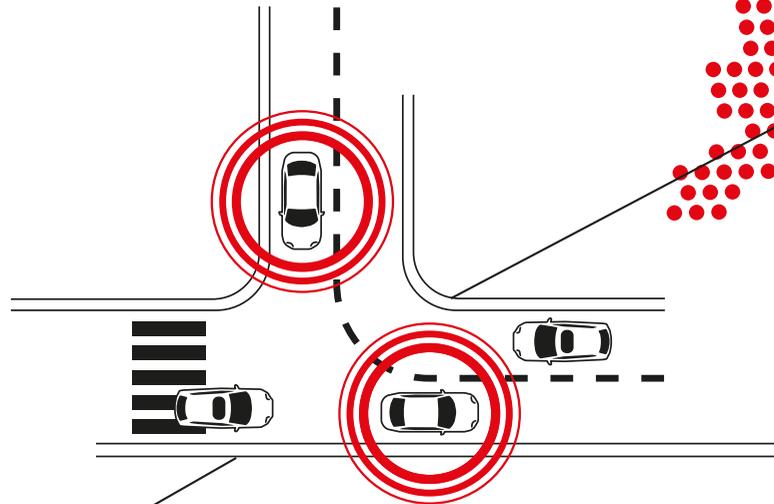
Malgré ces évolutions, aucun pays ne supplantera entièrement l'Empire du Milieu, pensent les experts. « Les biens à haute valeur ajoutée, notamment les produits technologiques, nécessitent un cluster de fournisseurs agglomérés autour d'un assembleur principal, ainsi que des infrastructures fiables, une force de travail qualifiée et un appui du gouvernement local, note Edward Tse, le fondateur du cabinet de conseil Gao Feng Advisory. Or, la Chine excelle lorsqu'il s'agit de créer ce genre d'écosystèmes. »

Loin de s'en aller, certaines industries renforcent leurs chaînes de fournisseurs en Chine. Il cite le cas des véhicules électriques de la marque d'ultra-fast fashion Shein, dont les sous-traitants sont concentrés dans le Guangdong. Même les fabricants de smartphones peinent à délaisser complètement l'Empire du Milieu, préférant adopter une stratégie Chine+1, où un autre pays – essentiellement le Vietnam – fait office de satellite pour les parties du processus à basse valeur ajoutée, comme l'assemblage et le packaging.

À terme, « ces nouvelles destinations chercheront à développer leurs propres champions nationaux », pense toutefois Antonella Teodoro. L'indien Tata est un candidat potentiel. Au Tamil Nadu, il occupe un site de 222 hectares où il fabrique des composants pour les iPhones. Il a également investi 5 milliards de dollars pour construire une usine capable de produire des véhicules pour des marques étrangères et prévoit de se lancer dans la construction de panneaux solaires et de semi-conducteurs destinés à l'exportation. ▲

LES START-UP SUISSES DU NUMÉRO

PAR GRÉGOIRE NICOLET



KASKO2GO

LE RISQUE CALCULÉ

Nombre
d'employés
40

Fondation
2017

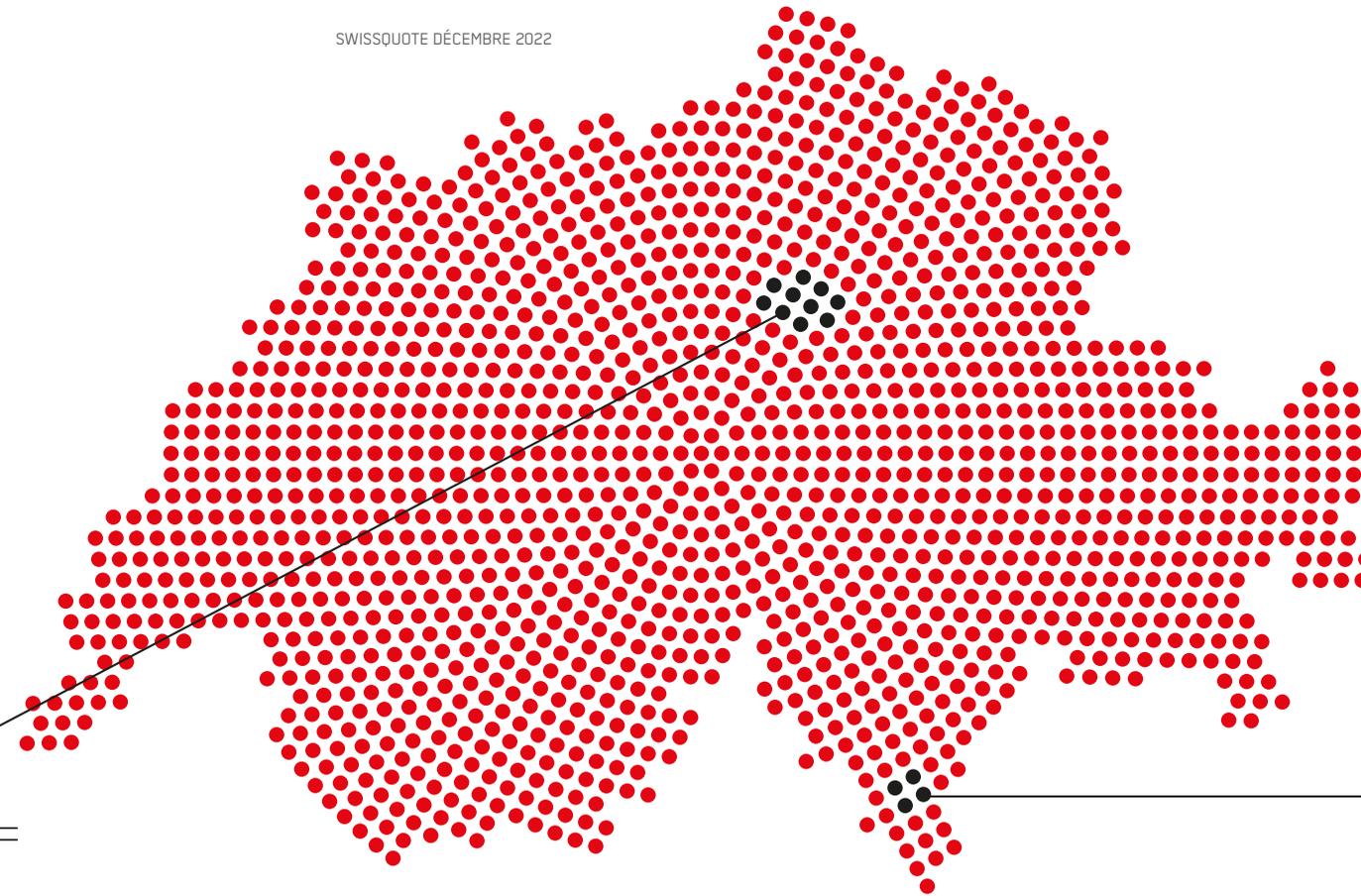
Siège
Zoug

Début novembre, Munich Re, l'un des géants de la réassurance, a validé l'usage d'un logiciel de cette start-up zougnoise active dans la prédiction des accidents routiers. « Dans le secteur des assurances automobiles, nous sommes la première compagnie à obtenir une certification de Munich Re », annonce non sans fierté Genadi Man, président du conseil d'administration. En d'autres termes, la solution technologique développée depuis cinq ans par Kasko2go est dorénavant garantie par le réassureur allemand, une sécurité pour les assureurs automobiles qui voudraient l'utiliser.

Ces derniers cherchent depuis une dizaine d'années à calculer les risques de manière plus précise afin de pouvoir personnaliser les offres. Outre les données (âge, sexe, nationalité, etc.) que les assureurs utilisent déjà pour fixer les prix d'une police d'assurance, Kasko2go leur fournit à partir de l'adresse du

conducteur une probabilité précise qu'il soit impliqué dans un accident grâce un logiciel d'évaluation des risques basé sur l'intelligence artificielle. Pour établir ce risque, ce logiciel prend en compte de divers paramètres en temps réel, comme le changement des conditions climatiques, la densité du trafic et les historiques d'accidents sur les routes : « Chaque jour, nous traitons plus d'un péta-byte de données, confie Genadi Man, soit l'équivalent de tout le répertoire de Netflix visionné trois fois. »

Kasko2go a également remporté fin juin le convoité Diamond Award (panel de plus d'un millier de spécialistes de ce secteur) attribué à l'entreprise censée avoir le plus grand impact stratégique dans le domaine des assurances. Swiss Re l'avait reçu en 2021 pour son logiciel d'évaluation des risques pour systèmes d'assistance à la conduite.



XFARM TECHNOLOGIES

L'AGRICULTURE HIGH-TECH

Nombre
d'employés
67

Fondation
2018

Siège
Manno (TI)

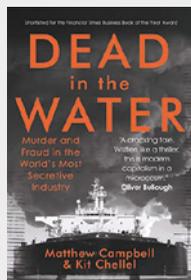
Le marché de l'agriculture de précision, qui vise notamment à réduire l'usage d'eau et de pesticides, est actuellement en forte croissance en raison du changement climatique. Ce secteur, dénommé « agritech », devrait peser 32 milliards de dollars sur le plan mondial d'ici à dix ans, contre 11,1 milliards l'an dernier. L'entreprise tessinoise XFarm compte bien y prendre sa part.

Cette start-up née au sein de l'incubateur Tecnopolo Ticino, basé à Manno près de Lugano développe une solution qui allie intelligence artificielle, capteurs et logiciel dédié permettant de gérer plus efficacement une exploitation agricole. L'analyse des données récoltées (humidité du sol, température, images satellites) indique aux agriculteurs, via une app, le meilleur moment pour irriguer ou procéder à un traitement phytosanitaire, en fonction du type de culture. À la fin octobre, 120'000 agriculteurs utilisaient l'application de XFarm, ce qui représente plus d'un million d'hectares de surface de plantations. Un chiffre impressionnant dû pour l'essentiel à deux partenariats d'envergure dans l'industrie agroalimentaire, l'un avec la multinationale

française Lactalis, plus grand acteur mondial des produits laitiers, l'autre avec l'italien Barilla, leader mondial des pâtes. Ces géants peuvent ainsi surveiller leurs filières de manière précise et mesurer leur empreinte carbone.

La solution de XFarm a été rendue possible grâce à la fusion fin 2021 avec Farm Technologies, une start-up italienne spécialiste de l'analyse des images satellites pour la détection précoce des maladies. La société suisse, toujours basée à Manno (TI), a par la suite levé 17 millions d'euros en août dernier, un tour de table mené par Swisscom Ventures. Et les perspectives semblent prometteuses. Dans le cadre de la nouvelle politique agricole commune 2023-2027 de l'Union européenne, qui mettra davantage l'accent sur l'écologie, l'entreprise tessinoise a une belle carte à jouer, comme l'explique son CEO Matteo Vanotti, lui-même agriculteur : « Les agriculteurs de l'UE qui réduiront leurs émissions de CO₂ se verront octroyer de nouveaux subsides. Notre solution va leur permettre d'atteindre cet objectif et de certifier l'empreinte carbone de leur exploitation. »

À LIRE, À TÉLÉCHARGER



CHF 23.-
édition papier

CHF 9.-
édition numérique

DEAD IN THE WATER

**MURDER AND FRAUD IN THE
WORLD'S MOST SECRETIVE
INDUSTRY**

Par Kit Chellel et Matthew Campbell,
Atlantic Books

Les événements n'étaient pas faciles à raconter. Pourtant, les deux auteurs, journalistes pour *Bloomberg*, en ont produit un thriller haletant avec de la tragédie et de la passion, des héros et des méchants. *Dead in the Water* est d'abord l'histoire de l'enquête sur le meurtre de l'expert maritime David Mockett au Yémen, il y a dix ans. Mais il s'agit aussi d'une saga internationale particulièrement complexe, décrivant tant une escroquerie à l'assurance qu'un litige commercial entre des armateurs et des assureurs. En cours de route, les auteurs explorent les rouages du transport maritime international – un secteur qui constitue l'épine dorsale de l'économie mondiale – et expliquent les mystères de la Lloyd's de Londres, ce qui leur vaut d'être nommés dans la catégorie du meilleur livre «Business» 2022 de *The Economist*.

THE RUPTURE

**CHINA AND THE GLOBAL RACE
FOR THE FUTURE**

Par Andrew Small, Hurst Publishers

Dans *The Rupture*, le spécialiste de la Chine Andrew Small montre comment de nombreux politiciens, penseurs et chefs d'entreprise occidentaux auparavant proches de Pékin sont devenus ses opposants les plus farouches, et comment la pandémie a accéléré de façon spectaculaire cette remise en question collective. Il décrit aussi le rôle croissant de l'Europe dans la compétition technologique et économique, car Washington redouble d'efforts pour renouer avec ses anciens alliés, prenant conscience que les États-Unis ne peuvent pas affronter seuls la Chine, qui elle-même tente de créer sa propre coalition de Moscou à Kaboul.

CHF 25.-
édition papier

CHF 15.-
édition numérique



Google Play,
App Store
Gratuit, achats
intégrés

APPBLOCK

RETROUVER LA MAÎTRISE DE SON TEMPS

Avec plus d'un million de téléchargements, AppBlock est l'une des références pour bloquer temporairement applications et sites web perturbant la concentration. En plus de fixer une date ou une heure de déblocage, l'application offre la possibilité de définir une position ou un nom de réseau wifi précis où les applications ou sites web bloqués peuvent être utilisés de nouveau. Encore plus radical, le mode strict empêche l'accès à AppBlock et à la modification du profil afin d'éradiquer toute tentative.



Google Play,
App Store
Gratuit

DEEPL

UN TRADUCTEUR PRO DANS LA POCHE

Le traducteur Deepl utilisé dans le navigateur web connaît un succès qui ne se dément pas. L'app du même nom est par contre moins connue. En plus de la traduction classique de textes dans 29 langues, elle permet la saisie vocale et même l'écoute de la traduction grâce à la synthèse vocale. Autre atout, et non des moindres, l'app propose la traduction à partir d'une photo d'un texte prise avec son smartphone.



Google Play
Gratuit, achats
intégrés

ACALENDAR 2

L'ALTERNATIVE À GOOGLE CALENDAR

La célèbre application allemande de calendrier fait peau neuve avec cette deuxième mouture. Outre les multiples fonctionnalités usuelles à ce type d'application, ses avantages résident dans une utilisation simple, un design épuré offrant une interface lisible et surtout une confidentialité des données entièrement personnalisable.



Google Play
Gratuit, achats
intégrés

SPLITCLOUD

PARTAGE D'ÉCOUTEURS

Selon ses développeurs, SplitCloud est le seul lecteur de musique en streaming qui permet de partager des écouteurs afin d'écouter deux chansons différentes en même temps. Mais cette fonction ouvre d'autres possibilités, par exemple celle d'écouter en même temps un livre audio et un morceau de musique avec la même paire d'écouteurs.



AEROWATCH

SWISS WATCHES SINCE 1910



MILAN COLLECTION
Ref. A 60998 AA01 M

Now also available at Beyer Chronometrie Bahnhofstrasse 31 8001 Zurich

www.aerowatch.com

LA MAISON DE FAMILLE, NOUVELLE CIBLE DES INSTITUTIONNELS

La location de demeures individuelles est un marché en forte croissance, notamment auprès de la génération des milléniaux américains. Plusieurs investisseurs institutionnels s'en sont emparés.

PAR JULIE ZAUGG

Durant l'été 2010, Hudson Cashdan s'est rendu chaque jour au palais de justice d'Atlanta, aux États-Unis. Il y négociait le rachat de logements dont les propriétaires avaient fait défaut sur leur hypothèque, dans le sillage de la crise des subprimes de 2007-2008: « Nous rachetions des maisons familiales de trois ou quatre chambres à coucher pour 50'000 à 60'000 dollars, alors qu'elles auraient valu 120'000 dollars avant la crise », relate le cofondateur de TopStonks, une plateforme de conseil financier.

Il a acquis plusieurs centaines de ces biens immobiliers, qu'il a regroupés dans trois fonds. « Nous avons investi environ 10'000 dollars par maison pour la rénovation, puis nous les avons louées l'équivalent de 1000 à 1200 dollars par pièce », poursuit-il. L'entrepreneur a ensuite progressivement revendu les maisons, se défaisant de la dernière demeure en 2020. « J'ai réalisé un retour sur investissement de 12,5% avec cette opération », glisse-t-il.

L'expérience de Hudson Cashdan est emblématique d'une tendance devenue beaucoup plus large. « L'achat de

maisons individuelles dans l'optique de les louer a longtemps été une industrie de niche, dominée par des particuliers qui ne possédaient pas plus de dix biens immobiliers, souligne Joseph Gyourko, professeur de finance et d'immobilier à la Wharton School de l'Université de Pennsylvanie. Mais depuis la crise de 2007-2008, le secteur a vu affluer les fonds de grands investisseurs institutionnels. »

« Contrairement à leurs parents, les membres des générations Y et Z n'ont pas les moyens de s'acheter un logement »

François Botha, analyste à l'agence immobilière Dashdot

La chute vertigineuse du prix des maisons et la vague d'évictions qui a touché les petits propriétaires au moment de la crise des subprimes leur ont permis de racheter en bloc des milliers de logements. Le fonds d'investissement Blackstone a été le premier à s'y intéresser, en 2012, avec une première acquisition de logements à Phoenix. Il a rapide-

ment été suivi par J.P. Morgan Asset Management, Goldman Sachs Asset Management, Invesco, JLL et même le suisse Partners Group.

La tendance s'est poursuivie au cours de la dernière décennie, prenant de l'ampleur durant les deux dernières années, alimentée par la hausse des loyers et – plus récemment – par celle des taux d'intérêt (lire l'encadré en p. 61). L'an dernier, les investisseurs institutionnels ont consacré 45 milliards de dollars à ce secteur aux États-Unis, contre 3 milliards de dollars en 2020. Durant cette période, ils ont à eux seuls concentré 18% des acquisitions de demeures individuelles. D'ici à 2030, ils auront amassé 7,6 millions de maisons familiales, soit plus de deux cinquièmes de ce parc immobilier, selon MetLife Investment Management.

En Europe, les britanniques Aviva et Legal & General ont eux aussi commencé à acheter des maisons familiales au Royaume-Uni. D'autres investisseurs institutionnels puisent dans les marchés immobiliers allemand, irlandais, néerlandais et scandinave. « Ce sont des acquisitions à grande échelle, de l'ordre de plusieurs dizaines de milliers de logements », >

souligne Joseph Gyourko. La société d'investissement Invesco a par exemple annoncé en 2021 qu'elle allait déboursier 5 milliards de dollars ces trois prochaines années pour acheter 20'000 maisons familiales.

Nombre de ces portefeuilles de logements ont été regroupés au sein de sociétés d'investissement immobilier qui ont été cotées en Bourse, caractérisées par l'acronyme REIT (pour *Real Estate Investment Trust*). La plus grande, Invitation Homes, possède plus de 80'000 logements. Tricon Residential en a plus de 33'000 et American Homes 4 Rent plus de 57'000. Particularité de ces véhicules financiers, aux États-Unis, ils doivent verser au moins 90% de leurs bénéfices avant impôts sous la forme de dividendes.

«Les REITs représentent la meilleure façon pour un petit investisseur de s'exposer au marché des maisons familiales destinées à la location», estime Joseph Gyourko. Contrairement à une acquisition immobilière, ils ne nécessitent pas de mise importante en amont – sous la forme d'un apport de fonds propres – et représentent

un placement liquide puisque l'investisseur peut revendre ses parts à tout moment.

L'investissement peut être rentable : entre 2016 et 2021, sur le marché de la location, les maisons familiales ont généré des retours annuels de 21% aux États-Unis, contre 12% pour les appartements, 5% pour les bureaux et -1% pour les surfaces commerciales. Le phénomène est porté par plusieurs évolutions démographiques au long cours. «Contrairement à leurs parents, les membres des générations Y et Z n'ont pas les moyens de s'acheter un logement, car les prix ont énormément augmenté dans les régions les plus dynamiques économiquement, et aussi parce que les banques, devenues prudentes depuis la crise de 2008, ont adopté des critères plus stricts pour l'octroi d'hypothèques», explique François Botha, analyste à l'agence immobilière Dashdot. Dans certaines zones urbaines, notamment sur les deux côtes des États-Unis ou dans certaines capitales européennes comme Paris ou Londres, le prix moyen d'une petite maison familiale dépasse désormais 1 million de francs.

Les envies des membres de cette génération ont également changé. «Pour la cohorte née dans la période de l'après-guerre, le rêve américain consistait à s'acheter une grande demeure en banlieue avec au moins quatre chambres à coucher, un jardin et un garage, note Eric Sussman, professeur adjoint à la Anderson School of Management de l'Université de Californie, spécialiste du domaine immobilier. Ce n'est plus le cas des milléniaux, qui se marient plus tard, ont moins d'enfants et déménagent souvent au gré de leurs emplois.»

La pandémie de Covid-19 et ses longs confinements a encore accentué le phénomène

Les membres de cette génération ont une vision plus positive de la location. «Ils ont l'habitude de louer des biens et des services dans le cadre de l'économie partagée, relève l'académicien. La possession d'un domicile n'est plus leur objectif final.» En 2016, seuls 37% des milléniaux vivaient dans un logement qui leur appartenait, contre 56% des baby-boomers en 1981 lorsqu'ils avaient entre 25 et 35 ans, selon le Pew Research Center.

L'EUROPE SUIT LA TENDANCE

Ces tendances ont aussi cours en Europe, notamment en Allemagne, au Royaume-Uni, en Autriche, en France, dans les pays scandinaves et en Suisse, où la proportion de locataires est élevée et ne cesse de croître. Fin 2020, la Suisse comptait 2,3 millions de logements en location, soit 61% du total. En Allemagne, cette proportion s'élève à près de 50% et au Royaume-Uni à un peu plus de 30%. Lorsqu'ils atteignent la trentaine et

commencent à avoir des enfants, les milléniaux veulent en revanche plus d'espace et de meilleures écoles. «Cela les pousse vers les banlieues et alimente le marché de la location de maisons individuelles», glisse Hudson Cashdan. La pandémie de Covid-19 et ses longs confinements a encore accentué le phénomène. «De nombreuses entreprises autorisent désormais le travail à domicile, relève François Botha. On peut conserver son emploi tout en déménageant à la campagne ou à l'autre bout du pays.»

Aux États-Unis, un courant migratoire a vu le jour vers la «ceinture de soleil», soit ces états situés au sud du pays, entre les deux côtes, comme l'Arizona, le Texas, la Floride et la Géorgie. Les loyers y sont moins chers, les maisons plus grandes, les impôts plus bas et le marché du travail y est dynamique, notamment dans des villes comme Austin, Phoenix ou Atlanta. Sans surprise, c'est dans ces métropoles que la plupart des REITs concentrent leurs achats.

À l'autre bout du spectre, les baby-boomers sont toujours plus nombreux à déménager dans un appartement ou une maison en location, lorsque leurs enfants quittent le domicile familial. Au Royaume-Uni, la proportion des 55 à 64 ans qui louent leur logement a pratiquement doublé depuis 2011. Mais l'arrivée des investisseurs institutionnels dans le paysage des maisons de famille ne fait pas que des heureux. «Sur certains marchés, ils rachètent tous les logements individuels, faisant monter les prix et évinçant les particuliers», estime Eric Sussman. Les loyers des maisons de famille ont augmenté de 23% à Orlando et de près de 25% à Miami entre juillet 2021 et 2022.

La situation pourrait toutefois bientôt se détendre : plusieurs REITs se sont mis à construire leurs propres logements. Sur les 3500 maisons de famille que le zougois Partners Group détiendra bientôt aux États-Unis, 1000 sont de nouvelles constructions. ▀



LA HAUSSE DES TAUX D'INTÉRÊT, UNE OPPORTUNITÉ DE PLUS

Les marchés immobiliers ont vécu un séisme ces derniers mois. Les taux d'intérêt sur les hypothèques ont pris l'ascenseur, dans le sillage des hausses successives des taux directeurs annoncées par la plupart des banques centrales. Aux États-Unis, le taux moyen sur une hypothèque à trente ans dépassait 7% à mi-novembre. Au Royaume-Uni, le taux sur un emprunt sur deux ans s'élevait à près de 6,5%. En Suisse, il avait grimpé à 3,5% en moyenne pour un crédit avec une échéance à quinze ans. Il y a encore six mois, ces taux ne dépassaient pas 1% dans la plupart des pays.

«De nombreux particuliers ne pourront plus financer l'achat d'une maison à des taux aussi élevés», pense Eric Sussman, un expert du marché immobilier à la Anderson School of Management de l'Université de Californie. À terme, certains propriétaires de maisons familiales risquent même

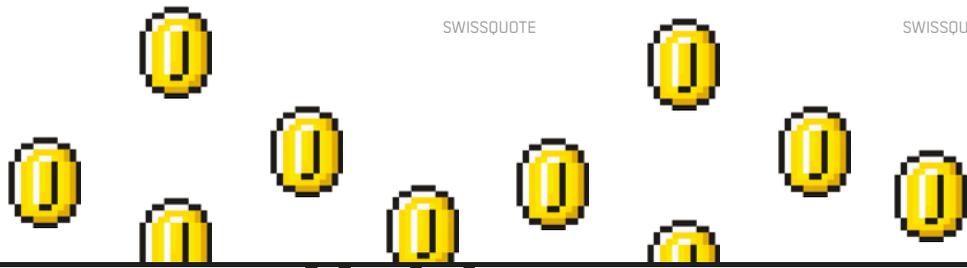
de les perdre, lorsqu'il s'agira de renouveler leur hypothèque à un taux plus élevé, selon lui. Pour les investisseurs institutionnels, cela représente une opportunité. «Pour l'heure, les hausses de taux d'intérêt n'ont pas encore véritablement produit leurs effets sur le terrain, mais à l'avenir ils bénéficieront aux grandes sociétés immobilières qui sont mieux positionnées que les particuliers pour obtenir des emprunts à des conditions préférentielles ou absorber des taux d'intérêt élevés», estime Hudson Cashdan, le cofondateur de TopStonks, une plateforme de conseil financier. Les plus grands ont suffisamment de fonds à disposition pour ne pas avoir besoin de se tourner vers les marchés du crédit, note-t-il. Quant aux particuliers qui n'ont plus accès à la propriété, ils deviendront sans doute les locataires de demain, alimentant les portefeuilles de propriétés en location de ces sociétés.

L'AVIS DES ANALYSTES

DES ACTIONS SOUS-ÉVALUÉES

Investir dans une société d'investissement immobilier cotée (REIT) permet de diversifier son portefeuille et d'acquérir de la pierre sans devoir immobiliser des fonds importants sur une longue période. Ces sociétés représentent également une source de revenus régulière. Aux États-Unis, «la loi les oblige à reverser 90% de leurs rentrées aux investisseurs, ce qui signifie que ces derniers bénéficient directement des hausses de loyer et autres gains réalisés par les REITs sous la forme de dividendes plus élevés», écrit Lisa Springer, analyste chez Singular Research, dans une note. Le rendement de leurs actions dépasse régulièrement 2,5%, précise-t-elle. Actuellement, elle conseille de s'intéresser à Sun

Communities, qui détient un portefeuille de résidences secondaires aux États-Unis, au Canada et au Royaume-Uni, et à Camden Property Trust, qui possède une forte présence dans les états de la «ceinture de soleil» du sud des États-Unis, une région en forte croissance. En Europe, l'allemand Vonovia, le français Gecina et le luxembourgeois Aroundtown ont subi de plein fouet la pandémie du Covid-19 et la guerre en Ukraine, qui ont refroidi le marché immobilier européen en créant de l'incertitude et en provoquant une pénurie de matériaux de construction. Mais leurs actions sont désormais largement sous-évaluées et présentent une bonne opportunité d'investissement, selon les analystes.



Holdeurs, passez au staking !

Avis aux détenteurs de cryptomonnaies : le staking de nombreux tokens est accessible sur notre plateforme. Objectif : davantage de profits.

swissquote.com/staking

Qu'est-ce que le staking ?

Il s'agit d'un processus qui permet d'immobiliser un crypto-actif en échange de récompenses (rewards). Cela s'apparente dans l'esprit à la perception d'intérêts sur l'épargne, mais transposé ici dans l'univers des cryptomonnaies. Les pourcentages reversés sont nettement plus élevés que dans la finance traditionnelle. Par exemple, la récompense s'élève à 13,95% brut annuel pour le token Polkadot (DOT). La fréquence des récompenses dépend de la blockchain choisie; elles sont versées toutes les vingt-quatre heures dans le cas de Polkadot.

D'où provient cette récompense ?

Elle résulte du fait que les crypto-actifs bloqués sont utilisés pour garantir la sécurité du réseau et la validité de chaque nouvelle transaction. C'est pourquoi on parle aussi de « validateurs » pour désigner les stakers de cryptomonnaies. Ces derniers reçoivent de nouveaux jetons en échange du blocage de leurs actifs et des services fournis à la blockchain. Le versement se fait à chaque cycle de validation.

La technologie utilisée, appelée proof of stake, ne nécessite pas de calculs informatiques énergivores. Elle s'avère nettement plus écologique que le minage classique de cryptomonnaies.

Quelle est la procédure à suivre pour les clients de Swissquote ?

Nos clients ont la possibilité d'activer cette option très facilement depuis leur compte de trading. Swissquote prend en charge tous les aspects techniques. Le client n'a pas besoin de s'en préoccuper. Il suffit de posséder un crypto-actif pour lequel ce service est disponible. Il est par ailleurs possible de simuler les revenus pour une période donnée. Nous proposons le staking avec Tezos (XTZ), Polkadot (DOT), Solana (SOL) et Ethereum (ETH) et envisageons de l'étendre prochainement aux tokens cardano (ADA), cosmos (ATOM) et algorand (ALGO).

Est-ce qu'une durée minimale de staking est exigée ?

Ce paramètre dépend de la blockchain choisie, il ne dépend pas de Swissquote. XTZ n'impose aucune période de blocage. La durée du « lock » est de trois jours au minimum pour SOL et de vingt-huit jours pour DOT. Le cas d'ETH est particulier : cette blockchain est passée le 15 septembre du consensus proof of work au consensus proof of stake, et une nouvelle mise à jour du réseau est prévue en septembre 2023 au plus tard. Avant cette date, il ne sera pas possible d'annuler le staking d'ETH ou de recevoir la totalité de ses récompenses. Le placement d'ETH en staking impose donc un investissement à long terme uniquement. Là encore, cette limitation n'est pas spécifique à

Swissquote, il s'agit d'une limitation du réseau Ethereum lui-même.

Il faut encore noter qu'une période de blocage de deux jours ouvrés intervient lors du staking et de l'unstaking d'un token afin que nous traitons la demande, quelle que soit la blockchain concernée.

Pourquoi certains tokens offrent-ils une récompense plus élevée que d'autres ?

Le pourcentage versé dépend de la communauté, fondation ou entreprise derrière le projet. Il existe plusieurs modèles. Dans la majorité des cas, la rémunération proposée est fonction du nombre de jetons placés en staking par rapport au nombre total existant.

Quels sont les risques à prendre en compte ?

Étant donné la forte volatilité des prix des cryptomonnaies, le token que l'on a choisi de staker peut voir son cours plonger durant la période de blocage. Toutefois, dans une optique d'investissement à long terme, la stratégie consistant à « holder » ses cryptomonnaies a montré sa pertinence. Le staking permet d'y ajouter un revenu supplémentaire. ▽



CARLOS MARTIN
PRODUCT MANAGER CRYPTO
SWISSQUOTE BANK

TRADEZ AVEC VOTRE PROPRE STYLE

Traditionnel ? Intrépide ? Diversifié ?
Assumez pleinement votre style d'investissement,
avec la sécurité d'une banque.

swissquote.ch

 **Swissquote**


**BMW 230E XDRIVE
ACTIVE TOURER**

MOTEUR
3-CYL. 1499 CM³, 150 CH
+ ÉLECTRIQUE 176 CH

BATTERIE
LI-IONS: 16,3 KWH (BRUTE)

ACCÉLÉRATION
5,5 S DE 0-100 KM/H

DÈS 54'200 CHF
AUTO

L'hybride qui assure

PAR RAPHAËL LEUBA

Souvent rabaissée au rang de technologie de compromis, la propulsion hybride plug-in retrouve des couleurs dans le nouveau monospace compact BMW.

En marge de ses florissantes gammes de SUV et autres crossovers coupés, BMW continue de croire aux vertus du monospace, un segment déserté par la plupart des constructeurs. En renouvelant sa Série 2 Active Tourer, le constructeur bavarois ne se contente pas d'offrir un condensé de sens pratique au format compact (4,39 m de longueur), mais nous montre le meilleur de sa technologie. Avec en prime un habitacle aussi raffiné que stylé, où l'écran tactile sert de centrale pour la plupart des commandes, y compris les réglages du head-up display et du massage lombaire.

Sous une silhouette classique seulement encanaillée par un museau court aux gros naseaux verticaux, cette Série 2 mono-volume dispose de toutes les vertus d'un *daily* familial: habitabilité, vaste surface vitrée et maniabilité. Sur cette version hybride rechargeable haut de gamme s'ajoute à la liste des points forts une vraie polyvalence énergétique, avec 47 l de carburant embarqué

et une capacité nette de batterie de 14,3 kWh. Deux valeurs en progression par rapport à l'ancienne génération, chiche en autonomie.

Et puis, il y a les performances, électrisantes! Le 3-cylindres 1,5 l turbo qui anime les roues avant et son pendant électrique sur l'essieu arrière développent ensemble jusqu'à 326 ch et un couple balaise de 477 newtons-mètres. De quoi faire du petit monospace un vrai *sleepy*, comprenez une voiture discrète capable d'atteindre 100 km/h en 5,5 s et de mystifier les GTI à la relance. Les presque deux tonnes à vide, bien réparties et posées au plus près du sol, ne se ressentent même pas dans les virages. La poussée du moteur électrique permet aussi d'affiner les trajectoires. La pédale de frein, dure et à course courte, demande un peu d'accoutumance mais la transition entre la récupération électrique et l'action sur les disques est harmonieuse. De toute façon, cette 230e est trop bien éduquée pour être malmenée.

Au quotidien, on délaisse le mode Sport pour lui préférer la fluidité du mode Efficient, pas beaucoup moins vif et idéal pour tirer tout le potentiel de la bimotorisation, notamment grâce à une gestion énergétique prédictive. En roulant avec la batterie vide, on peut tabler sur une consommation d'essence de 6 à 7 l aux 100 km sur un trajet alternant routes en relief, passage en agglomération et autoroute. Avec la batterie chargée, il est possible de s'affranchir presque totalement du carburant fossile, du moins tant qu'on ne dépasse pas les 93 km d'autonomie maximale annoncés pour un roulage électrique. Dans ce cas de figure, la BMW 230e reste d'ailleurs relativement alerte. Potentiellement très économique à l'usage, ce modèle revient à 77'600 francs pour la version d'essai optionnée. Le prix de la tranquillité d'esprit, conférée par un talent pluriel, quatre roues motrices et un programme d'entretien inclus durant dix ans, qui n'est plus la norme parmi les marques premium. ▽

MONDOVINO
Le vin comme tu l'aimes.

 *TICINO DOC BIANCO
VINATTIERI 2020, 75 CL

29.95
(10 CL = 3.99)

 EXPOVINA
ARGENT
2022

 *TICINO DOC MERLOT
QUATTROMANI 2020, 75 CL

59.50
(10 CL = 7.93)

 *TICINO DOC MERLOT
VINATTIERI 2016, 75 CL

139.-
(10 CL = 18.53)


*Des vins rares issus
de notre cave ultra-select.*

En vente exclusivement en ligne sur:
mondovino.ch/vins-rares

Sous réserve de modifications de prix.
Coop ne vend pas d'alcool aux jeunes de moins de 18 ans.
*En vente exclusivement sur mondovino.ch

Pour moi et pour toi.

VOYAGE

Balade dans l'Est de Londres, le long des canaux

L'Est de la capitale britannique resplendit depuis quelques années. Cette zone auparavant défavorisée s'est muée en un lieu d'escapade idéal pour un week-end.

PAR JULIE ZAUGG

L'Est de Londres, longtemps connu pour ses quartiers ouvriers, ses docks animés et ses anguilles en gelée, a vécu une mue radicale au cours des vingt dernières années. Le phénomène a été accéléré par les Jeux olympiques de 2012, qui se sont tenus dans cette zone autrefois défavorisée de la capitale britannique. Pour explorer ces quartiers multiethniques et pleins de vie, rien ne vaut une balade le long de ses canaux, qui desservait naguère les nombreuses usines de l'est de Londres

et font aujourd'hui office de havre de verdure au cœur de la mégalopole.

Sitôt arrivé à la station de Camden Road, on emprunte un escalier qui mène vers Regent's Canal. On peut alors effectuer un crochet de 500 mètres vers l'ouest pour visiter le marché de Camden et ses étals de bijoux et vêtements excentriques, ou partir directement vers l'est. Bordé par des immeubles d'habitation inspirés par les halles industrielles d'antan, le canal est ici niché dans un décor urbain. ▶

CAMDEN ROAD

COAL DROPS YARD

ANGEL

HAGGERSTON

VICTORIA PARC

PARC OLYMPIQUE

La balade dans son ensemble fait 11 kilomètres et peut s'effectuer en une seule journée.

5 Un quartier végétalisé à hauteur de Haggerston.



1 Une péniche derrière la gare de King's Cross. Plusieurs embarcations de ce type se sont muées en échopes flottantes.

On arrive bientôt à Coal Drops Yard, un ancien entrepôt à charbon qui abrite désormais des restaurants et des boutiques, derrière la gare de King's Cross. On y trouve aussi un musée consacré aux canaux de Londres.

On poursuit sa route. De temps à autre, une écluse en bois se met en marche pour laisser passer une péniche. Parquées le long du canal, ces longues barges colorées portent des noms comme Hopscotch, Velvet Morning et Harvest Moon. Nombre d'entre elles sont habitées, ainsi qu'en témoigne l'odeur de feu de bois qui s'en échappe. L'une d'elles a été reconverte en librairie flottante, une autre vend des friandises pour chiens, une autre encore propose de se faire tirer les cartes du tarot.

Vers Barnesbury, le canal passe brièvement dans un tunnel, obligeant le promeneur à passer par le quartier de Angel, dont les trottoirs sont ornés de plaques métalliques lui indiquant le chemin, avant de rejoindre de nouveau le cours d'eau. On pénètre alors véritablement

dans l'est de la capitale. Les abords du canal deviennent plus frustes, jalonnés de monumentaux squelettes rouillés d'échafaudages, autrefois utilisés pour entreposer des citernes de gaz. De belles usines victoriennes aux longues cheminées de briques rouges complètent le panorama. Certaines ont été reconverties en restaurants, ornés de terrasses pieds dans l'eau. Le promeneur a l'embaras



2 Le quartier de Angel, apprécié pour ses usines reconverties en restaurants.

du choix : des plats de pub classiques du Narrowboat à la cuisine inventive néo-britannique du chef Gabriel Waterhouse servie au Water House Project, en passant par les spécialités italiennes de Ombra. L'observateur aguerri notera la présence de plusieurs œuvres d'art le long du plan d'eau, à l'image des portraits grand format de la photographe londonienne Jenny Lewis.

Ce tronçon du canal comprend en outre de nombreuses attractions qui valent le détour. Aux abords de Haggerston, le Musée de la maison fournit une fascinante plongée dans les domiciles des Britanniques de 1600 à aujourd'hui. À Hackney, on peut rendre visite aux cochons, poulets et ânes de la ferme urbaine Hackney City Farm. Tous les dimanches, le quartier abrite le marché aux fleurs de Columbia Road. La ruelle se remplit alors de bulbes, de bouquets et de pots de toutes les formes et couleurs.

De retour le long du canal, le décor post-industriel cède progressivement la place aux saules pleureurs, aux haies remplies d'oiseaux et aux fleurs sauvages, à l'approche du parc Victoria. Ce grand espace vert, qui occupe une surface de 86 hectares, est l'un des plus grands de la capitale.



4 Vue sur le Parc olympique Queen Elizabeth, construit pour les JO de 2012. L'édifice abrite un stade de football, un vélodrome et un centre aquatique.

Le dimanche, il héberge un marché vendant des produits de la ferme et de la *street food*. On y trouve également l'une des meilleures places de jeu de la métropole – avec notamment trois toboggans géants, une patageoire et un skatepark.

Pour poursuivre la balade, il faut emprunter Hertford Union Canal, qui longe le parc Victoria sur toute sa longueur. On arrive alors au cœur de Hackney Wick, un quartier mêlant les brasseries artisanales, les ateliers d'artistes et l'industrie légère. On peut notamment passer une soirée animée au Queen's Yard, à siroter une bière accoudé à l'une des longues tables en bois bordant le canal ou à danser jusqu'au bout de la nuit au Colour Factory, une boîte de nuit avec salle de concerts.

Il est temps de quitter le canal pour s'aventurer dans le Parc olympique Queen Elizabeth, inauguré à l'occasion des JO de 2012. On y trouve tous les bâtiments emblématiques de cet événement : le stade ovale qui accueille désormais l'équipe de foot West Ham United, le centre aquatique en forme de vague dessiné par l'architecte Zaha Hadid et le vélodrome aux airs de soucoupe volante boisée. Au loin, on aperçoit les tours de verre

du nouveau quartier de Stratford, qui abrite notamment le gigantesque centre commercial Westfield et le hub culturel East Bank. Il s'apprête à ouvrir ses portes et regroupera des antennes d'institutions prestigieuses telles que le Victoria & Albert Museum, la compagnie de ballet Sadler's Wells, la London College of Fashion et la BBC. ▲

Y ALLER

Swiss et British Airways effectuent plusieurs vols quotidiens à destination de l'aéroport de Londres City, situé dans l'est de Londres, depuis Genève et Zurich.

OÙ DORMIR

Shoreditch House

Ce club privé possède une piscine, un bar et une salle de ping-pong. Les non-membres peuvent y réserver des chambres au design soigné au cœur du quartier animé de Shoreditch.

Ebor Street, Londres E1 6AW

Batty Langley's

Cet hôtel, situé dans une rue pavée de Shoreditch, semble tout droit sorti d'un roman de Sherlock Holmes avec ses meubles antiques, ses étagères remplies de livres et ses baignoires sur pieds.

12 Folgate St, London E1 6BX

LES BONNES ADRESSES

MUSEUM OF THE HOME

136 Kingsland Rd, Londres E2 8EA
Ce musée original met en valeur les différents modes d'habitation passés, actuels et futurs. Une exposition temporaire, qui se tient jusqu'en janvier, s'intéresse aux manières dont sont célébrées à la maison les fêtes de Noël, Diwali, Hanukkah et le Nouvel An chinois.

THE VIKTOR WYND MUSEUM & COCKTAIL BAR

11 Mare St, Londres E8 4RP
Les amateurs de cabinets de curiosités apprécieront ce musée et bar à cocktails aux airs de bric-à-brac soigneusement mis en valeur. On y déguste des boissons à base d'absinthe au milieu des os de dodos et des animaux empaillés.

BARGE EAST

River Lee, Sweetwater Mooring, White Post Lane, Londres E9 5EN
Pour une expérience unique, pourquoi ne pas réserver une table sur cette péniche rénovée proposant une *tasting menu* composé uniquement d'ingrédients locaux? En été, elle dispose d'une jolie terrasse au bord du canal.

HACKNEY BRIDGE

Units 1-28, Echo Building, E Bay Ln, Londres E15 2SJ
Situé à l'orée du Parc olympique Queen Elizabeth, cet espace comprend une grande halle remplie de stands proposant des mets du monde entier, un espace de coworking et un marché vendant des biens de seconde main.

BOUTIQUE



UNE LUGE D'ESTHÈTE

Fondé par un ingénieur français, le studio Akonite s'illustre dans la création d'objets design luxueux destinés à la glisse. Parmi les best-sellers de la maison figure la luge Gentiane, auréolée de plusieurs prix, dont un German Design Award en 2019. Fabriquée à la main en Bretagne, elle est constituée de matériaux nobles : armature en frêne et fibre de verre, cuir au guidon, assise en liège noir. Le freinage s'effectue avec les pieds, comme le veut la tradition.

akonite.com
4770.-



POUR APPRENTI HORLOGER

Assembler sa propre pendule à mouvement mécanique, c'est ce que propose Maison Alcée, qui commercialise d'élégants coffrets contenant toutes les pièces et outils nécessaires pour se lancer. Chaque modèle, numéroté et signé du nom de son acquéreur, est fourni avec un livret détaillé pour accompagner les différentes étapes du montage.

maison-alcee.com
Dès 4600.-

L'ACTION CAM DE L'EXTRÊME

Concurrente directe de la GoPro Hero 11, l'Osmo Action 3 du géant chinois DJI embarque une nouvelle batterie particulièrement endurante qui assure jusqu'à 160 minutes d'enregistrement. Cette action cam 4K offre permet en outre une recharge ultra-rapide (de 0 à 80% en seulement dix-huit minutes). Autres atouts notables : la possibilité de réaliser des prises de vue verticales et une résistance à des températures extrêmes (jusqu'à -20°).

dji.com
379.-



ODE À L'ÉCRITURE MANUSCRITE

À nouveau en vogue, l'écriture à la main est synonyme de créativité et de personnalité, et l'on dit aussi qu'elle réduit le stress. Riche d'une longue tradition en la matière, la marque emblématique Montblanc dispose dans son assortiment de produits pour tous les styles : stylos bille, stylos plumes, feutres fins, rollerballs, portemines, et bien sûr les indémodables stylos plume.

montblanc.com
Dès CHF 240.-



LES BOTTES À LA ZURICHOISE

Les chaussures de la griffe Inuikii se posent comme une alternative suisse aux bottes en peau de mouton emblématiques de l'américain UGG. Avec son nom aux accents nordiques, ce label propose des modèles fashion dessinés à Zurich et fabriqués artisanalement en Europe. La marque met en avant sa philosophie écoresponsable, les collections s'habillant de cuirs et cotons dûment certifiés. Les modèles véganes adoptent quant à eux des matériaux innovants comme le Vegea à base de marc de raisin, ou le Bananatex, composé de fibres végétales de bananier.

inuikii.com
Dès 275.-

LES LATTES PLIABLES

Charger sa paire de skis dans le coffre de sa voiture ? L'opération n'aura jamais été aussi aisée qu'avec le modèle Voyager développé par la marque slovène Elan. Ce ski inédit, dont le développement a duré huit ans, offre la particularité de se plier en deux pour faciliter son transport, tout en offrant des performances de haut niveau sur piste ou dans la poudreuse. La paire est vendue seule ou dans un pack comprenant un sac, des bâtons télescopiques et une brosse à déneiger. Trois tailles sont disponibles (160, 166 et 172 cm).

elanskis.com
Dès 1699.-



J'AI TESTÉ

DEVENIR ILLUSTRATEUR PRO AVEC L'IA

PAR GÉRARD DUCLOS

Grâce aux progrès de l'intelligence artificielle, tout un chacun peut se transformer instantanément en artiste accompli. Mise à l'épreuve de cette technologie fascinante avec le programme MidJourney.

En janvier 2021, en pleine pandémie, OpenAI, un laboratoire de recherche en intelligence artificielle réunissant le meilleur de la tech américaine, annonçait la sortie de DALL-E, un programme capable de créer des images à partir de descriptions textuelles. Le concept: l'utilisateur se contente d'entrer des mots ou des phrases à partir desquelles le programme réalise des images. Plus le texte proposé est précis, plus le résultat est approchant.

Rapidement suivi de DALL-E 2, sa version améliorée, ainsi que de programmes concurrents, DALL-E signifie la mise à disposition du grand public de l'intelligence artificielle concoctée depuis des années dans les laboratoires de la Silicon Valley, et notamment entraînée depuis plus d'une décennie par les milliards de captchas remplis gratuitement par des milliards d'internautes (l'IA vous remercie).

Parmi les concurrents de DALL-E, MidJourney se distingue par une approche plus *user-friendly* et propose de réaliser jusqu'à 25 images gratuites par utilisateur, avant de basculer vers une formule d'abonnement. Pour ce faire, il suffit de se connecter au serveur Discord du projet et de nourrir le programme avec du texte.

Première surprise, il n'y a pas de liste prédéfinie de mots-clés ou de commandes. N'importe quelle combinaison de mots ou de phrases, même la plus farfelue, peut être proposée, comme «un trader dans un costume rouge assis sur une chaise lit un magazine financier alors qu'un écran derrière lui montre le marché en train de crasher à 0». Tiens, bonne idée, essayons ça. La commande est lancée, et le programme génère quatre itérations de l'image en quelques secondes. Le résultat est saisissant. L'IA a réellement dessiné quatre traders en costume rouge lisant un magazine financier devant un écran avec des indicateurs financiers plongeant, et le tout est plutôt esthétique et réussi, même si l'on relève quelques imperfections.

Bien qu'il n'existe pas de listes de mots-clés proprement dit, on peut donner toutes sortes d'indications à la machine quant au style et à la qualité de l'image attendus: «hyperréaliste», «cyberpunk», «dans le style de Rembrandt», «8k», «ultra-détaillé», etc. Les possibilités sont donc infinies, et l'on s'aperçoit rapidement, en admirant les réalisations d'utilisateurs plus avancés qui manipulent le programme en même temps que nous sur le serveur Discord, que la seule

limite est l'entraînement de l'opérateur humain et sa capacité à se faire comprendre de la machine.

Certains atteignent un tel degré de maîtrise qu'il est rigoureusement impossible de penser que le produit final a été entièrement créé par une intelligence artificielle. Le serveur Discord regorge d'exemples fascinants de réalisations d'excellente qualité, telles des bandes dessinées entières conçues à partir de l'IA, dans un style cohérent et stupéfiant d'esthétisme.

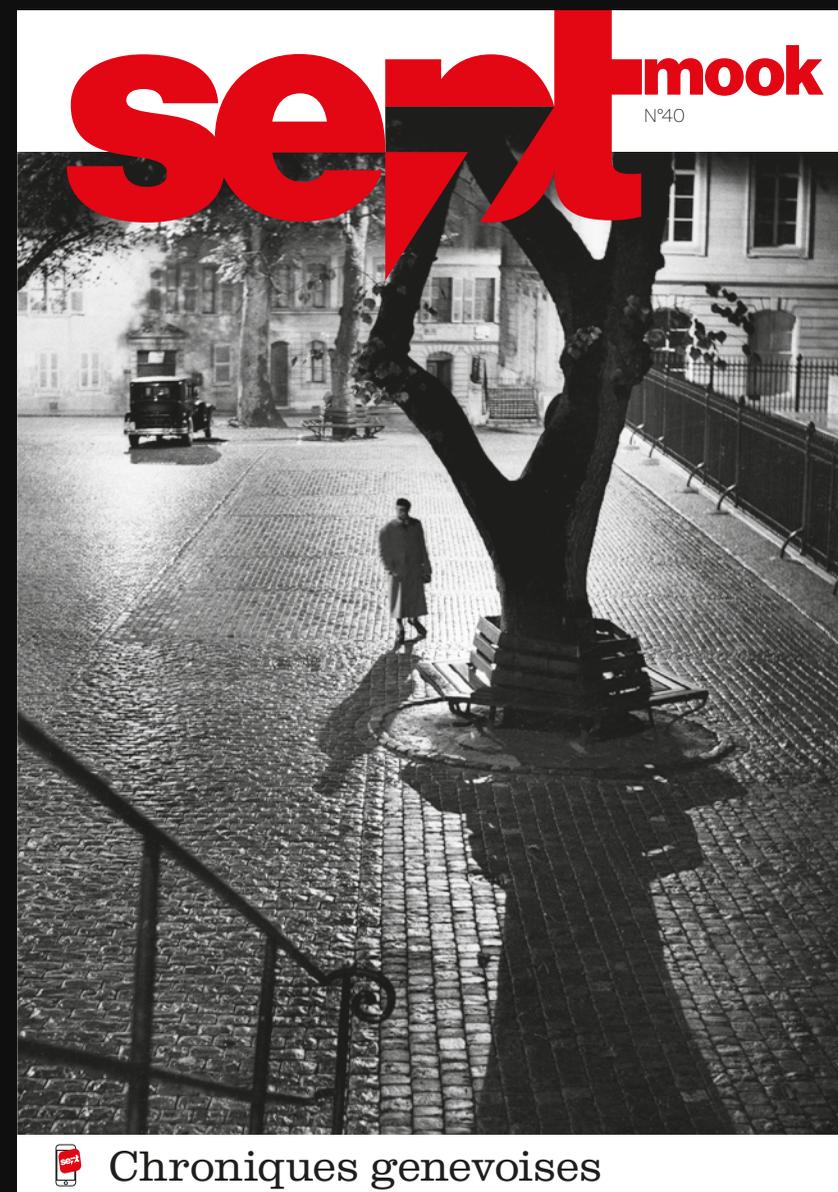
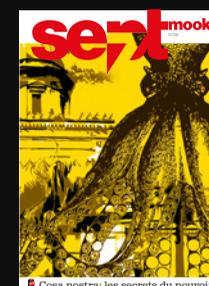
Pour des résultats plus poétiques et tout aussi surprenants, on peut aussi se contenter de combinaisons courtes de mots ou de concepts abstraits, et laisser la machine nous surprendre. Nous avons par exemple essayé «coucher de soleil sur la Suisse médiévale». Là encore, le résultat est saisissant de beauté et de qualité.

À l'issue de ce test, on est partagé entre émerveillement et terreur. Une chose est sûre: l'IA est en phase de supplanter l'humain dans des domaines que l'on pensait encore nous être réservés, comme l'art, la création, le design et l'esthétisme... et le phénomène ne fera que s'accélérer. ▽

MIDJOURNEY / GÉRARD DUCLOS

sept

Ne laissez pas la réalité se résumer à l'actualité



Pour continuer à soutenir notre indépendance ou convaincre vos ami-e-s de le faire, une seule page à retenir: www.sept.info/abonnements

AUDEMARS PIGUET

Le Brassus

FROM ICONOCLAST TO ICON



Royal Oak
50th anniversary

BOUTIQUES AUDEMARS PIGUET : CRANS-MONTANA | GENÈVE | ZÜRICH